

Juin

2023

# «En Baredyo»

*Les montagnes d'ici*

Revue

12 €

Journal de la société d'économie montagnarde du canton de Luz-Saint-Sauveur

## Ap pè det bòs que bibém urous

L'Économie  
Montagnarde  
dédie à notre ami  
Joël ADAGAS  
ce numéro de  
« En Baredyo »



« En Baredyo » ISSN 2491-861 X



Photo de couverture  
de Michel Bartoli

# «EN BAREDYO»

## LES MONTAGNES D'ICI

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE MONTAGNARDE  
DU CANTON DE LUZ-SAINT-SAUVEUR

Juin 2023

## SOMMAIRE

### L'actualité

|                                        |    |                                                       |
|----------------------------------------|----|-------------------------------------------------------|
| Le mot du Président                    | 3  | Maurice Pélégry                                       |
| L'édito                                | 4  | Anne-Marie Marchand et Claire Renard                  |
| Le courrier des lecteurs               | 5  | Anne-Marie Marchand, Claire Renard et Maurice Pélégry |
| Compte rendu de l'AGO du 15 Avril 2023 | 7  | Claire Renard                                         |
| Petites annonces                       | 11 | Maurice Pélégry                                       |
| La montagne ça vous élève              | 13 | Claude Mauvy                                          |
| Le sentier du Tézy                     | 15 | Michel Bartoli                                        |
| La troisième mi-temps de « Louissou »  | 18 | Maurice Pélégry                                       |
| Au nom de l'arbre                      | 21 | Maurice Pélégry                                       |
| Soum de Toy                            | 22 | Francine Cazade Salles                                |
| L'habitat inclusif                     | 23 | Christiane Marque                                     |
| Revue de sites                         | 25 | Maurice Pélégry                                       |
| La résurrection d'un château           | 28 | Maggy Vincent-Brandicourt                             |

### À l'écoute de nos villages

|                            |    |                         |
|----------------------------|----|-------------------------|
| Le Capet                   | 30 | Laurent Majesté         |
| Ils parlent du pays Toy    | 33 | Maurice Pélégry         |
| Les sapins torturés de Bué | 38 | Michel Bartoli          |
| Les guides de montagnes    | 41 | Dominique Henri Laffont |
| Thomas Gleb                | 43 | René Tuffreau           |
| Jumelage                   | 44 | Jean-Claude Leborgne    |
| Des brèves...              | 47 | Claire Renard           |

### Les souvenirs

|                                      |    |                                                                                        |
|--------------------------------------|----|----------------------------------------------------------------------------------------|
| Une femme discrète mais résolue      | 49 | Guy Lacombe                                                                            |
| Femme et résistante, Marguerite Pujo | 54 | Céline Bonnal                                                                          |
| Gèdre encore                         | 57 | Y. Crampe-Culouscou, J. Culouscou, N. et J. Prissé,<br>propos recueillis par C. Renard |

### Les archives

|                   |    |                           |
|-------------------|----|---------------------------|
| La vallée oubliée | 59 | Albert Pujol-Capdevielle  |
| Noms des maisons  | 62 | Collectif + Céline Bonnal |
| Éloge du chabrot  | 64 | Maurice Pélégry           |
| Photo mystère     | 67 | Raymond Capdevielle       |

# LE MOT DU PRÉSIDENT

Par Maurice PÉLÉGRY [mauricepelegry@yahoo.fr](mailto:mauricepelegry@yahoo.fr)

---



Après la longue attente hivernale voici le « En Baredyo » de juin placé sous le signe de l'arbre. Nos racines toyes sont profondes et l'arbre va essayer de suivre ses racines. Signe de bonne santé et d'attractivité, de nouveaux rédacteurs nous ont rejoints et proposent différents thèmes. Nous restons plus que jamais mobilisés pour vous apporter une information de qualité et je profite de ces quelques lignes pour remercier très sincèrement nos lecteurs de leur fidélité.

Nos adhérents sont dorénavant au nombre de 270. Afin d'assurer la pérennité de notre Association, notre nouvelle ambition est d'atteindre le nombre de 300 adhérents.

Pour cela, nous devons garder à l'esprit que l'essentiel de nos revenus, pour un média indépendant comme le nôtre, provient de ses lecteurs. Depuis de nombreux mois, le secteur de la presse, comme de nombreux autres, doit faire face à une hausse très importante des coûts. L'équilibre économique qui nous permet de garantir cette indépendance chaque semestre est de plus en plus difficile à maintenir.

Lors de notre dernière Assemblée Générale, il a été néanmoins décidé de garder un prix d'adhésion inchangé. Également des perspectives différentes ont été évoquées, car nous sommes avant tout dans un pays de tradition orale et les personnes lisent de moins en moins.

Depuis une douzaine d'années, les réseaux sociaux font partie intégrante du paysage et si

pour certains cela représente une véritable addiction, pour la majorité d'entre nous ils restent un moyen de communiquer et de s'informer différemment.

Aussi comment sauvegarder ce formidable patrimoine présent dans chaque famille, comment faire profiter le plus grand nombre de la parole de nombreux sachants et autres personnes-ressources du pays Toy ?

Notre projet est de créer un site patrimonial, ouvert à tous, libre d'accès, qui enregistrerait la mémoire afin de la transmettre. Chaque contributeur garderait la paternité et la propriété du document qu'il porterait à la connaissance publique.

Afin de faire vivre ce nouveau projet, nous faisons appel à candidature. Nous recherchons un administrateur de site, une personne intéressée par le Pays Toy, si possible résidente au pays et surtout qui puisse être un référent informatique pour animer ce nouveau site prévu.

Comme les deux merveilleux sites des Hautes-Pyrénées, [loucrup65.fr](http://loucrup65.fr), et celui animé par Jean Omnès, intitulé « Patrimoine du pays des Vallées des Gaves », notre site se consacrerait uniquement aux archives, témoignages et souvenirs du Pays Toy.

Son nom : **enbaredyo.fr**, sa naissance : en 2024. C'est notre vœu le plus fort.

Bonne lecture à tous.

# ÉDITO

Par Claire RENARD  
et Anne-Marie MARCHAND



L'Économie Montagnarde encore et toujours dans la tourmente, le capitaine fidèle à la barre, saura-t-il convaincre son équipage de donner le meilleur de lui-même pour traverser sans faiblir la passe houleuse du jour ?

Des eaux tranquilles, la revue « En Baredyo » en aura-t-elle jamais ?

D'ailleurs est-ce souhaitable ?

Faire front, lutter, tenir bon, se fier aux compagnons, s'en remettre à eux, travailler de conserve, persévérer avec confiance, ne pas douter de la réussite, c'est être debout, vivant !

Ciels noirs, rafales violentes, oiseaux criards : le quotidien pour nous depuis quatre ans maintenant et sans aucune interruption. En avez-vous été conscients ?

Quand même une petite risée serait si bien venue, léger clapotis, brise embaumée, rayon de soleil, bûcherons et marins supplémentaires pour permettre le ramassage dans les barques des filets si bien garnis ... d'articles.

« En Baredyo » ne se veut pas, ne se prétend pas, une revue littéraire, même si les auteurs s'appliquent cependant à essayer le mieux possible, dans la mesure de leurs moyens, « d'écrire en bon français ».

Pour le moment la priorité est souvent donnée, dans les articles qui arrivent, à « l'humain », au ressenti de chacun, même si quelquefois c'est au détriment de la réalité objective et de la narration factuelle.

Connaissez-vous la formule : « oh, il se le raconte à sa sauce ! » ?

Acceptons de reconnaître que nous sommes lucides et que nous savons bien décrypter ce qu'il en est. À quoi servirait ensuite un emploi excessif de poivre ?

À vous lecteur de savoir trouver dans la revue la forme d'article avec laquelle vous vous sentez le plus en accord, puis utilisez la nouvelle rubrique « Le courrier des lecteurs » pour vous exprimer dès que l'envie vous saisit, mais...toujours en respectant l'autre et sa sensibilité propre.

Pour que « En Baredyo » perdure, vous devez que la critique ne prenne jamais la forme de propos injurieux, mais rien n'empêche de critiquer, bien au contraire, c'est seulement ainsi que l'on peut progresser.

Alors critiquez, critiquez encore et toujours et proposez pour un avenir de plus en plus prometteur, fonceur, lumineux : « En Baredyo » est **votre** propriété. ■



Luz, place du 19 mars 1962

Que vient donc faire dans cet éditto et dans notre pays ce vocabulaire ?

Ces bûcherons ?

Ces marins ?

Et ce bateau ?

Vous le saurez dans le prochain numéro de « En Baredyo »

# COURRIER DES LECTEURS

Juin 2023

*Par Claire RENARD, Anne-Marie MARCHAND  
& Maurice PÉLÉGRY*



Mais si !!! La phrase de 1ère de couverture est bien traduite, comme pour la revue précédente, en haut à gauche de la 2ème de couverture, ouvrez donc un peu mieux les yeux, Mesdames et Messieurs ! N'était-ce pas une super idée de situation imaginée par notre graphiste si bien intentionné ?

Les actes de contrition :

-Erreur malheureuse sur un prénom. G. C. nous signale l'erreur de prénom dans la rubrique nécrologique, quel choc pour la personne concernée ! Celui qui nous a quitté est Didier Theil.

-Un « s » à la place d'un « d » page 17, 7ème ligne. Ce B. A., quel œil !!!

-Deux coquilles : que deux ? Quelle merveille !

-Pour le reste : suivant le bon adage populaire, il n'y a que ceux qui ne font rien etc.

Dans les quinze jours qui ont suivi la sortie de la revue, deux coquilles ont été signalées, plus ou moins gentiment, ce qui prouvait s'il en était encore besoin, à quel point la revue est espérée et la lecture attentive qui en est faite !

Je (Claire R.) suis seule responsable de ces fautes, mea culpa, serai-je pardonnée ?

Pour la 1ère, repérée et signalée par deux d'entre vous, il s'agit de la dernière ligne qui manque, page 10, la voici associée à la ligne précédente : « mieux alimenter les flots tumultueux. »

Pour la 2nde, repérée par dix lecteurs qui ont tenu à la signaler, il s'agit du doublage d'une partie d'un article : page 14 presque au bas de la colonne de droite, à partir de samedi 21 mai et jusqu'à la page 15 moitié supérieure colonne de droite. Cet article par ailleurs a suscité plusieurs demandes concernant le besoin de savoir ce que l'expertise avait donné. Curiosité bien légitime, n'est-ce pas ?

Une bonne occasion nous a été fournie par quelques retours, essentiellement « en ville », de retrouver le ciment de base près du « menu peuple ». On continuera, quitte à être repris encore, et chacun prendra l'habitude de lire la phrase proposée à voix haute pour retrouver la saveur du parler quand on mélange allègrement le français et le patois dès que le mot ne revient pas tout de suite dans l'une ou l'autre langue.

Nous nous devons de faire part dans ce courrier des lecteurs de bémols quand il y en a, même s'ils ne proviennent que de très peu de personnes, n'ayant pas l'air de se souvenir de ce qui s'est toujours produit dans le passé de « En Baredyo ». Oui, le Président est souvent amené à écrire plus souvent qu'à son tour, tellement de lecteurs demande soit d'écrire pour eux, soit d'écrire sur certains sujets quelquefois clivants ! Maurice dont la plume est agile, cède à la pression, ce qui n'est pas du tout le cas, ni d'Anne-Marie, ni de Claire, qui se gardent bien toutes deux de se lancer dans des articles de fond et qui cherchent toujours qui pourrait bien « s'y coller » ; si elles ne trouvent pas, elles préfèrent repousser, pas abandonner, ça non, car ce n'est pas dans leur nature, vous avez dû vous en rendre compte d'ailleurs !

Alors la commission syndicale ? l'industrielle ? la distribution de l'eau ? Qui ? Mais oui, en débat, sans se taper dessus, sans considérer que l'autre décidément ne comprend rien à rien ; nous sommes capables d'entendre des avis différents et qu'ils figurent en toute légitimité dans « En Baredyo ».

En intégralité ce courriel reçu :

*Bonjour amis du Pays Toy,*

*Je ne suis pas de chez vous mais, allez savoir pourquoi, une personne m'a offert le dernier exemplaire de décembre 2022 de votre revue bisannuelle : « En Baredyo ».*

*Deux extraits d'articles ont interpellé ma sensibilité quelque peu naturaliste :*

*Le premier est le tout petit bout de la fable de Jean de la Fontaine le laboureur et ses enfants dans l'article troupeau transhumant : « Continuez à creuser, fouiller, bêcher, ne laissez aucune place où la main ne passe et repasse ».*

*Ensuite la seconde partie du titre de l'article un jour viendra : « Où il faudra choisir entre les jardiniers du paysage ou les ours ».*

*J'y perçois, ramené à votre vallée le grand problème de l'humanité qui ne sait qu'aller de l'avant sans jamais se poser la question de son impact sur le monde. Nous voyons bien aujourd'hui où notre nature sapienne, qui tient à notre histoire et à notre évolution dans le sens Darwinien de l'objet, nous a conduit à une impasse.*

*Nul n'est besoin d'être scientifique pour l'observer, un simple jardinier amateur peut constater qu'il se passe quelque chose qui ne va pas dans le bon sens, et a fortiori les gens de la terre qui sont les premiers auto-impactés par une dégradation rapide de notre environnement. Je vous pose la question :*

*Le moment n'est-il pas venu de faire une petite marche arrière, de reconsidérer le monde d'une manière plus globale ? En effet, la vie d'un petit territoire est sujette aux bouleversements venus d'ailleurs, mais de même la multiplicité et la somme des actions sur des microcosmes géographiques, conduit à une globalité des effets.*

*Je complète ma question ou plutôt mes questionnements :*

*Comment vos prédécesseurs vivaient et géraient la faune sauvage, quel était l'état de la biodiversité des montagnes, ce il y a trois cents ans ? Il y avait déjà l'ours, le loup, le vautour et forcément des gens qui savaient partager l'espace et s'adapter. Comment faisaient-ils ? Je pense que le sauvage fait partie de notre patrimoine, au même titre qu'une vieille chapelle ou une tradition villageoise, pourrait-on peut être lui rendre un peu de place ?*

*Et, une dernière pour terminer : la nature a-t-elle besoin d'un jardinier ? Je suppose que non, elle était là bien avant nous. Elle a surtout besoin maintenant que nous cessions nos outrances, son devenir en dépend et par cascade le nôtre car nous sommes aussi des animaux qui avons besoin d'un espace sain, diversifié et préservé.*

*Bien à vous.*

*Pascal Citrain (33-Gironde)*

Et pourquoi pas, pour conclure, cette photo prise au coin d'un mur luzéen, qui est dans quel rôle ?



# AGO DU 15 AVRIL 2023

## Compte-rendu

Par Claire RENARD



Samedi 15 avril 2023

L'Économie Montagnarde

Forum de Luz Saint Sauveur

**« Ils » arrivent à 9h10 et « ils » repartent à 19h30.**

**Qu'est-ce qui a bien pu leur prendre autant de temps ?**

Voici l'énumération de ce qui c'est passé :

**9h10 :** La découverte pour quelques-uns des bénévoles, ceux ayant pu proposer leurs services pour la journée, de ce qu'ils auraient à faire.

L'accueil en arrivées échelonnées des participants soit à une partie, soit à toute la journée. La tenue de l'Assemblée Générale Ordinaire, de l'ultra sérieux parsemé de quelques rires. Les regards sur l'exposition de photos, mémoire et beauté, de Pierre Lavantès.

L'apéritif et le repas, réussite classique quand le Traiteur des Halles est aux commandes, Poulot de père en fils.

Les intermèdes musicaux, Serge et Serge (oui, les musiciens professionnels présents ont le même prénom), Claude aussi, quelques-unes des belles voix déjà connues, Laurent, Jean-Claude, Patrick, Robert, découverte d'autres, tout aussi belles, Danielle, Jean, Olivier, et toute l'assistance avec une belle ampleur vocale et une énergie venant même à bout de l'absence, par intermittence, de micro. Ils ont bien voulu interpréter « Petit Pierre », Claire leur a trop tanné le cuir pour entendre sa chanson fétiche « Là-haut, là-bas... ». Les intermèdes dansants, belle alliance d'expressions individuelles ou en couples, impossible de citer tant de prénoms, toujours en rythme effréné, faisant fi de l'âge, des articulations, des estomacs si bien garnis, il sera bien temps de se reposer ce soir ou un autre jour.

Il n'est toute fête qui ne se quitte, alors ensuite : les rangements pour les tous derniers bénévoles ayant pu rester jusque-là.

**19h30 :** Ouf, pas de personne aphone pour s'être trop exprimée, pas de casse, très peu de choses oubliées à rapatrier. Un retour à pied chez soi en papotant comme des gamins, gamines, revenant de l'école. Prendre l'air était très bien venu pour finir.



Pour l'AG proprement dite :

Un peu d'humour, rien de tel pour donner la pêche, vos Administrateurs sont épuisés, mais heureux du travail accompli comme le montre cette photo :



10h20 : En patois comme il se doit pour l'Économie Montagnarde, la séance a été ouverte par



sous la toute nouvelle  
présidence de



et le concours  
de



face à une assistance très attentive.

Maurice Pélégry, Président de l'É. M., remercie les maires présents ou représentés et ceux ayant pu demander de bien vouloir excuser leur absence. C'est ainsi qu'il salue Marie-Rose Haurine pour Annie Sagnes-Lagrange et Jean-Louis Noguère, il excuse bien volontiers les absences de Jean-Pierre Prat et Éric Castagné. Il ne peut que remarquer ceci : un score de 4 pour 15 n'est guère brillant pour une association dont l'action est tournée entièrement vers le mieux vivre au pays.

Des remerciements nominatifs de sa part, en patois quelquefois pour les fins amateurs, adressés à chaque Administrateur soit présent devant lui, soit encore à l'accueil pour recevoir les

participants à la journée, soit ceux dont la situation d'âge ou de santé interdisait la venue. Il confie ensuite à Claire Renard, Chargée de communication, le soin de présenter les différents rapports, en expliquant que les votes se feraient groupés à la fin de ces exposés et des questions/réponses qu'ils susciteront, suivra le vote pour de nouveaux administrateurs et deux résolutions à présenter.

Il reprendra la parole pour un focus projets 2024.

Claire : les rapports étant communiqués avant comme il est d'usage, il ne s'agit ici que d'un complément sur l'annonce des chantiers 2023 (Commission de rédaction de « En Baredyo », règlement intérieur, participations aux animations, ...) et le détail du montant des dépenses de fonctionnement dans le budget prévisionnel où il est additionné fonctionnement matériel et déplacements, ceux-ci étant traditionnellement offerts par les distributeurs bénévoles ; les réserves sur le livret A permettent actuellement d'être optimiste.

Vote à l'unanimité pour chacun de ces rapports.

Le dévouement  
de  
Jean-Claude  
Roudet



pour permettre la  
présence aujourd'hui  
d'un de nos anciens  
Administrateurs, André Gris de  
Pragnères,



a fait qu'à leur arrivée ils ont eu la surprise d'être applaudis chaleureusement par suite de l'élection de Jean-Claude Roudet au Conseil d'Administration à l'unanimité de l'assistance !

1ère résolution présentée : les nouveaux statuts ayant autorisé l'adhésion à d'autres associations locales, cette année la décision a été prise à l'unanimité pour Les Amis du Pays Toy, Toy Social Club-Habitat Inclusif, La Souris Toye, Montagnes, Cultures et Avenir, Société d'Études des sept vallées, Association des Amis de Saint Sauveur, Soum de Toy, Jumelage. Les conventions de partenariat restent à établir pour chacune d'elles. La liste n'est en rien limitative.

2ème résolution présentée : il est voté à l'unanimité que le montant des cotisations est inchangé.



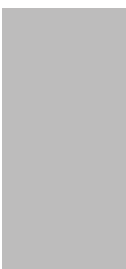
Maurice

reprend la parole illustrée par un diaporama attractif préparé par ses soins, les Administrateurs pourront le voir dans de bonnes conditions au prochain conseil d'administration.

N'est pas repris ici la présentation du futur site enbaredyo.fr, car sa description figure dans « Le mot du Président » du « En Baredyo » de juin 2023 que vous avez en mains actuellement...

Clôture sous les rires et en patois bien évidemment de la séance. 11h40, trop tôt, tant pis, nous aurions pu nous étendre beaucoup plus... ■

Une forte demande de photos souvenirs, aussi grâce en particulier à quelques photos de Pierre Lavantès, voici des extraits, seulement le droit à l'image !!!



# L'ESPRIT DE NOS VILLAGES

Par Maurice PÉLÉGRY [mauricepelegry@yahoo.fr](mailto:mauricepelegry@yahoo.fr)

Petites  
annonces

Nos villages ont encore un bel avenir devant eux ! ils ne doivent pas se contenter d'évoluer dans un monde clos. Ils doivent aussi faire profiter les autres résidents du pays Toy, de leurs connaissances et de leur « chauvinisme de clocher ». L'arrivée d'autres générations est aussi un sérieux atout pour ces communes rurales car elles sont porteuses d'innovation, de projets, d'ambition, de nouvelles compétences. En contrepartie, les héritiers des nombreuses familles installées depuis longtemps sont, non seulement garants des convictions environnementales, mais aussi les passe mémoire du temps passé.



« Avant », on prenait le temps de transmettre et de discuter avec ses voisins. Chaque famille a très certainement le souvenir intact des récits d'autrefois. Il est important que cet héritage soit transmis mais aussi que ces habitants soient des témoins de l'actualité. Nous recherchons donc des conteurs de village, des référents aguerris dans la lecture du paysage, des rédacteurs qui refusent la dévitalisation de leur zone rurale. Souvent portés par des maires obstinés à avancer et à s'aventurer et des conseils municipaux désireux de les faire respirer, nos villages doivent rester dynamiques et doivent s'appuyer sur tous les habitants qui souhaitent s'impliquer.

Nous souhaitons donc nous appuyer sur un ou des référents par village. Si vous avez donc la passion d'écrire et surtout celle de transmettre, faites-vous connaître et rejoignez notre rédaction, une place vous sera réservée. Si par ailleurs, vous ne vous « sentez » pas la capacité de l'écrire vous-même, nous restons à votre écoute pour vous aider dans chacune de vos intentions.



Dans la continuité de la publication précédente, nous recherchons aussi un administrateur de site internet. En effet, afin de ne pas creuser la dette patrimoniale et affective, il est indispensable d'avoir un site internet. Le patrimoine, dans sa diversité, est une source de richesse collective et doit inciter au dialogue et à l'échange. Il constitue un facteur de mémoire, de rapprochement, de tolérance, de liberté et de respect. Sa destruction ou son oubli représentent une menace pour notre histoire. Il est la plupart du temps incarné dans une diversité d'objets tangibles, de photographies de cartes postales, d'archives, de vieux papiers ou d'autres aspects de notre mémoire. Pour continuer à exister, il faut rester visible. En effet, le public n'a jamais autant été sur les écrans qu'aujourd'hui. Un site devient alors une véritable vitrine de notre activité. Il représente pour nous l'occasion de mettre en valeur nos recherches, nos écrits et de montrer notre expertise. Un site convivial permet de créer du lien avec nos utilisateurs adhérents ou non adhérents. C'est là toute la force d'Internet : connecter les gens entre eux et produire du contenu utile. L'administrateur du futur site enbaredyo.fr doit être la personne qui est responsable de la création et de la maintenance du cadre de travail qui permet aux utilisateurs de publier, de partager, et de se connecter aux sources de données. La compétence recherchée pourrait s'articuler autour de ces quelques composantes comme, antécédents et expérience, intégrité et responsabilité, connaissances, contribution, travail d'équipe, disponibilité, conseil. Le ou la « webmaster » conçoit, développe et entretient le site internet. Il ou elle met en forme les contenus, maintient la plateforme technique et s'occupe du référencement. C'est aussi un rôle d'interface avec les administrateurs, tout en restant à la pointe des évolutions du Web. Il prend également en charge l'analyse de la fréquentation avec des outils de mesure d'audience. Le ou la « webmaster » peut être un généraliste ayant une expertise en HTML et doit savoir gérer la plupart des opérations web. Ce site vitrine de l'Économie Montagnarde se doit d'être simple, efficace, en libre accès à tous. Par souci de facilité, celui qui en sera l'administrateur sera de préférence résident du pays Toy. ■

Si vous êtes intéressés par l'une de ces deux opportunités, nous vous remercions de contacter notre responsable de la communication, Claire Renard (Tel : 06.78.92.14.42). Si vous ne l'êtes pas, nous vous remercions de faire circuler ces annonces dans votre entourage. Sûr de votre attention.

Sources : Photo Betspouey par Sotos (travail personnel CCBY-SA 4.0) - Test ordinateur Dell Inspiron 155518 – Photo le site des annonces francophones

# LA MONTAGNE, ÇA VOUS ÉLÈVE

*Par Claude MAUVY*

---

Le slogan de la Fédération Française de la Montagne est : « La montagne, ça vous gagne ». Celui-ci a le mérite d'exister, d'avoir du sens et d'être facile à retenir en raison de sa brièveté et de sa rime. Il est donc intéressant, mobilisateur et doit, bien entendu être conservé. Il ne s'agit donc pas de le critiquer, ni de se substituer à lui, mais de trouver une formule complémentaire.

Je propose de retenir un nouveau slogan : « La montagne, ça vous élève » qui apporte une dimension supplémentaire. En effet, la montagne nous élève physiquement en nous faisant prendre de l'altitude et ce, d'autant plus, qu'on se dirige vers les sommets ; mais, elle nous élève aussi psychologiquement nous conduisant pendant et après l'effort à plus de sérénité, d'apaisement, de bien-être intérieur. Sans vouloir faire de jeu de mots trop facile, on peut

dire qu'elle favorise une certaine « hauteur de vue ». C'est ainsi que j'ai régulièrement observé qu'en montagne, notamment lorsqu'on chemine, qu'on grimpe entre amis, il n'y a généralement pas de discussions mesquines, de critiques formulées. Sans doute, la beauté, la noblesse des paysages paraissent-elles à chacun incompatibles avec la médiocrité. Dès lors se réalise de



manière inconsciente une sorte de symbiose entre l'homme et la nature. Est-ce une vision trop idéaliste même si on sait que parfois il y a une compétition dure entre alpinistes pour ouvrir de nouvelles voies, pour atteindre des sommets très élevés, mais cela ne nous concerne pas réellement. Donc je ne crois pas qu'il s'agisse de naïveté car beaucoup reconnaissent qu'au cours de la balade, de la course en montagne et lors du retour on ressent une sorte de plénitude.

J'ajouterai que dans les zones de

montagne, il y a aussi un fort patrimoine humain et d'habitat (maisons, granges, chapelles...) à découvrir ainsi que des foyers de culture que sont par exemple les maisons des parcs nationaux, des radios locales ouvertes sur leur environnement au sens large du terme, valorisant notamment les activités en montagne. Ce sont des lieux de vie, sources d'enrichissement personnel et collectif. Ils contribuent aussi à notre « élévation ».



Alors, j'aimerais qu'au niveau national (pour toutes les montagnes) fleurisse ce nouveau slogan. Si ce n'est pas le cas, qu'il soit au moins adopté pour les Pyrénées qui sont nos montagnes et à défaut qu'il figure à l'entrée de nos vallées telles celles de mon « Pays Toy » ou dans la vallée voisine du Val d'Azun qui valorise aussi la culture et dans d'autres qui voudraient bien se l'approprier. Ceci susciterait sans doute des interrogations positives chez les montagnards locaux et chez ceux qui les rencontrent (amis, visiteurs, touristes).



Est-ce un vœu pieux ou celui-ci rencontrera-t-il un écho (celui des montagnes bien sûr) ?  
Je l'espère. ■

# LE SENTIER DU TÉZY (Gavarnie)

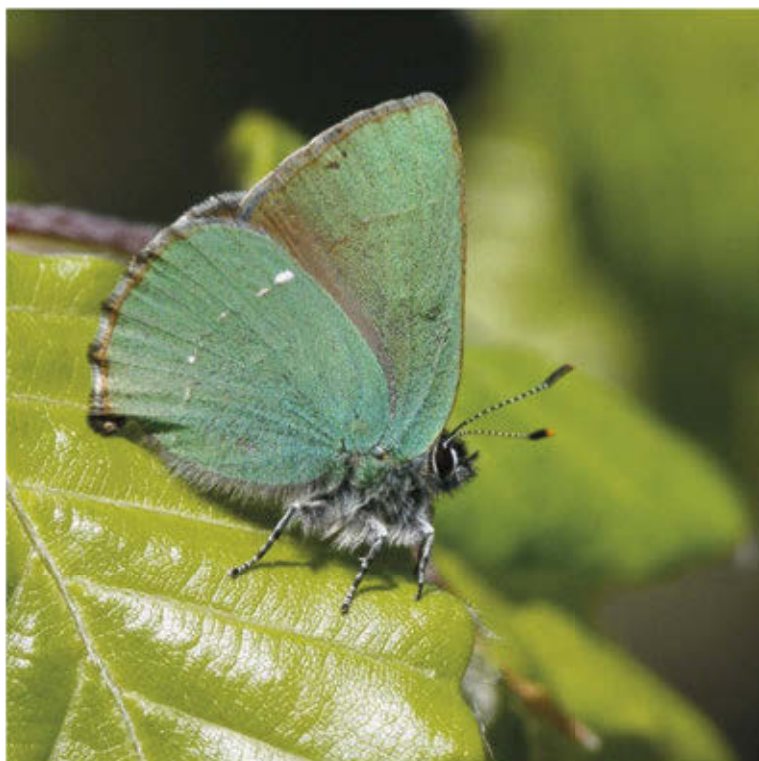
## Un itinéraire printemps « nature »

Par Michel BARTOLI

---

Je vous invite à marcher sur un sentier déjà plein de fleurs tôt au printemps, un itinéraire facile et court. Juste aller des points 3 à 4 du sentier du gypaète du Topoguide « Vallées du Pays Toy... à pied ». Vous serez en versant sud, sur éboulis calcaire la plupart du temps. Dans un site célèbre pour ses oiseaux et remarquable sur le plan botanique, de mi-avril à mi-mai.

Sur le plan de la biodiversité, ce fragment de sentier est, de loin, le meilleur rapport beauté/facilité de Gavarnie. Faire tenir en deux pages la liste de tout ce que l'on peut y admirer est impossible, alors, juste quelques instantanés. En y allant, marchez doucement et régalez-vous.



Il n'y a pas beaucoup d'arbres le long de ce sentier. Un hêtre au feuillage tout neuf d'abord. S'y repose un bijou : l'Argus vert.

L'arbre suivant penche sur le sentier. Il est couvert de grappes de fleurs blanches. Blancs aussi sont les dessous de ses feuilles dont les bords sont fortement dentés. C'est un Sorbier. Précisément le Sorbier de Mougeot, étonnant hybride entre le Sorbier blanc (aux toutes petites dents sur les feuilles) et le Sorbier des oiseleurs aux feuilles composées... et dentées. Bizarre non?

Partout, un sous-arbrisseau qui fleurit très tôt. Trop tard pour

vous ? C'est la Passerine des neiges. C'est le célèbre pyrénéiste et botaniste Ramond – on lui doit la première du Mont Perdu en 1802 – qui lui a donné son nom latin savant, *Passerina nivalis*.

Premier virage à angle droit, un gros rocher tombé des falaises vous observe. Aller le voir : sur son versant nord s'y cachent la Ramonde (on a dédié cette merveille à Ramond) et quelques pieds de Chèvrefeuille des Pyrénées le buisson.



N'y touchez pas, non, il n'est pas toxique, au contraire, une pincée de ses feuilles pour une tasse à thé et vous obtenez une tisane agréable. Si tout le monde en récolte là, le chèvrefeuille va en disparaître. Laissons-lui toutes ses feuilles aux vertus anti-rhume.



C'est un coin à lézards verts. spectaculairement bleus à l'époque des amours.

Avançons jusqu'au rocher de Tézy, on abandonne les calcaires pour nous retrouver sur des roches qui formaient la première chaîne des Pyrénées il y a 500 millions d'années ! Usée, recouverte par une mer chaude avec des récifs, petits animaux dont la poussière des coquilles a donné les falaises qui nous dominent.

Pour vous donner envie d'aller vous balader vers le Tézy, j'aurais pu ajouter les narcisses à feuilles de jonc, des hélianthèmes jaunes ou blancs, des orchidées jaunes ou pourpres, les globulaires bleues... J'aurais dû parler des deux épicéas que l'on croise, exotiques envahissants (ceux qui ont fourni les graines sont à plus d'un km de distance), des papillons, des vipères, des cicindèles, enfin d'autres milliers de choses que l'on peut voir si l'on sait admirer.





Et si nous regardions en l'air ?

Vous voyez passer de petites hirondelles qui foncent vers les insectes qui passent. Ces « hirondelles des rochers » - c'est leur nom - ont construit des nids de... boue, collés sous des surplombs des falaises calcaires qui se découvrent à la descente. J'ai eu de la chance, elles se sont posées pour se faire photographier.

Regarder encore plus haut. Pas loin, il y a une aire de gypaète barbu. Alors il y en a souvent qui passent, soutenus dans leur vol par l'air chaud que le soleil levant produit sur les falaises. Immenses (presque 3 m d'envergure), les adultes de couleurs rouille dessus car ils se baignent dans des sources riches en fer vous surveillent.

Certificat de garantie : toutes les photos ont été prises depuis le sentier du Tézy.



# LA TROISIÈME MI-TEMPS DE « LOUISOU »

Par Maurice PÉLÉGRY [mauricepelegry@yahoo.fr](mailto:mauricepelegry@yahoo.fr)

Quand on prononce le nom de « Louisou » Armary au pays Toy, il est très souvent rattaché à celui qui a porté fièrement les couleurs de Betpouey jusqu'à l'équipe de France de rugby. En effet, de 1987 à 1995, il est un international redouté pour la puissance de son dos, longtemps rodé dans sa jeunesse à l'épreuve de la saumete. Baptisé par ses adversaires « l'homme de fer », il a porté à 46 reprises le maillot frappé du coq au difficile poste de pilier gauche et même à huit reprises au talonnage. Cet homme aux 3 mondiaux, également vainqueur à trois reprises du 5 nations, a affronté toutes les équipes du monde ovale. Plus d'une page est nécessaire pour rapporter ici toutes les lignes de son incroyable palmarès et la « boîte à souvenirs » est bien pleine. Elle contient notamment l'inoubliable mémoire d'avoir chanté « Montagnes Pyrénées », fierté d'appartenance oblige, dans le stade vide de Sydney, la nuit tombante après une victoire contre l'Australie.

Le carré magique de l'Ovale Bigourdan, composé des clubs de Bagnères, Lannemezan, Lourdes et Tarbes a fourni un nombre impressionnant d'internationaux. Pour partie d'entre eux, en ce qui concerne les « gros », ceux de devant, les nostalgiques iront même jusqu'à dire : « *C'était le temps où la Bigorre était devant...* » Pour preuve, en plus de 120 ans de statistiques internationales, à cinq reprises seulement dans l'histoire de l'ovale tricolore, la première ligne fut composée exclusivement de trois Bigourdans :

1ère ligne: **Michel Cremashi** (FCL)-**Philippe Dintrans** (Stado)-**Jean-Pierre Garuet** (FCL)

- 🏉 13/11/1983: France-Australie - Clermont-Ferrand 15-15 (capitaine JP.Rives)
- 🏉 19/11/1983: France-Australie - Parc des Princes Paris - France 15-Australie 6 (cap. JP.Rives)
- 🏉 21 /01/1984: Parc des Princes Paris - Tournoi des 5 Nations - France 25 - Irlande 12 (cap.JP. Rives)

1ère ligne: **Louis Armary** (FCL)-**Philippe Dintrans** (Stado)-**Jean-Pierre Garuet** (FCL)

- 🏉 28/05/1987: 1ère Coupe du Monde Wellington (NZ) France 55-Roumanie 12  
Poule France/Ecosse/Roumanie et Zimbabwe - (cap. Philippe Dintrans)
- 🏉 18/03/1989: Tournoi des 5 nations - Parc des Princes Paris - Tournoi des 5 nations  
France 19-Ecosse 3 (capitaine Pierre Berbizier)

Les deux piliers lourdaux Jean-Pierre Garuet (à gauche) et Louis Armary encadrent le talonneur tarbais Philippe Dintrans. A eux trois, ils totalisent 138 sélections.

En effet, quand on naît Toy, que les travaux de la ferme vous permettent de pratiquer d'autres activités notamment sportives, les enfants font alors soit du ski, soit descendent dans la plaine en rejoignant le plus souvent le seul lycée de l'époque, à Argelès-Gazost. Vite repérés par des redoutables yeux experts, près du pont de



Tilhos, ils s'adonnent alors à la pratique du rugby, avec l'espoir suprême, celui de pousser jusqu'à Lourdes, le plus titré des clubs bigourdans, qui évoluait alors dans l'élite au moins six divisions au-dessus de l'US Argelès-Gazost.



Sa carrière de rugbyman a été effectuée de 1980 à 2000. Durant ces années, il porta le maillot frappé du coq du 28 mai 1987 au 17 juin 1995. Notre Toy est d'une époque marquée par la fidélité, une époque où l'on ne changeait pas de club. En effet, durant cette magnifique carrière, « Louisou » a été fidèle à un seul club : le Football Club Lourdaise. Quand il quitta ce monument du patrimoine bigourdan, il alla donner un dernier « coup de main » à Argelès-Gazost. Il a plaisir à dire lui-même : « *Nous à l'époque,*

*on avait une fierté au maillot et on avait un clocher à défendre* »

« Louisou » fait aujourd'hui figure de légende du rugby français et bien évidemment de l'Ovale bigourdan. Quand il « monte » au pays, ce qu'il fait le plus souvent possible, il est avant tout « Louisou », l'enfant de Labatsus. En gage de reconnaissance absolue, son beau village a même baptisé de son nom sa place principale.

### « Louisou » et son double

Juste avant de « raccrocher », il entre à la Lyonnaise des Eaux tout en restant toujours très impliqué dans le rugby. Il passe ainsi, avec une grande facilité de la « cravate » au costume cravate. Son « double » entre alors en action et notre homme doit alors prouver dans un tout autre domaine qu'il a toujours les reins aussi solides.



Après avoir été éducateur, il est élu au Comité d'Armagnac-Bigorre. Il est aussi par la suite référent « Terre de Jeux 2024 » et fait office de lien entre le département et le comité d'organisation des prochains Jeux Olympiques de Paris. Simultanément, suite à un tropisme certain pour les radicaux de gauche, il est élu en 2015 conseiller départemental du canton de la Vallée des Gaves et il devient Président de l'Office départemental des Sports. Pour rester en phase avec la réalité du terrain, il est aussi adjoint au maire du village d'Ouzous, dans lequel il a élu domicile. Son secret, pour conserver une bonne condition physique nécessaire à l'exercice de ses fonctions est d'avoir opté dorénavant pour le vélo.

En décembre 2022, Laurent Grandsimon a présenté en cours d'exercice, sa démission de la Présidence du Parc national des Pyrénées pour des raisons de santé. Louis Armary est toujours conseiller départemental du canton de la Vallée des gaves, mais il est aussi deuxième vice-président du parc et siège au conseil d'administration, depuis 2015. C'est donc tout naturellement qu'il présente sa candidature. Il est alors élu par ses pairs, les 54 membres du conseil d'administration. Ainsi, les Hautes-Pyrénées conservent la Présidence du Parc national. Durant les cinq années restantes de cette mandature, Louis Armary, va animer une organisation qui a pouvoir, au travers d'échanges et de débats, de décider de la politique de cet établissement public et de contrôler un difficile budget. Il va pouvoir ainsi impulser ses objectifs de développement dans le cadre défini par la charte du Parc national. Cette nouvelle responsabilité va lui permettre également de siéger auprès des représentants des présidents des parcs nationaux de France. C'est une juste reconnaissance pour notre élu Toy, qui fort de ses racines, n'a jamais cessé d'exprimer son engagement pour le pastoralisme et le patrimoine pyrénéen. Homme de relation, son humanisme évident le pousse en permanence à favoriser le « lien ». Avant de conclure cet entretien, « Louisou » répond bien volontiers à trois dernières questions.

Par cette nomination récente, tu as donc remplacé Laurent Grandsimon à la présidence du Parc National des Pyrénées : *« Oui effectivement. Je l'ai rencontré la première fois lors de la montée du Hautacam au Tour de France 2014. Il avait été élu maire de Luz. J'ai ressenti l'envie qu'il avait de faire avancer les choses. Laurent a bien rempli sa tâche. Il avait bien cerné les problèmes du Parc National, c'est la raison pour laquelle il avait été nommé à la présidence des 11 Parcs nationaux Français (8 en métropole et 3 en outre-mer). Difficile de ne pas dire hommage et respect. J'ajouterais sois fort Laurent. »*

Quelle est ta vision, quels sont tes projets et quels travaux te semblent prioritaires : *« Bien évidemment, les enjeux ont beaucoup évolué. Nous devons faire face au changement climatique et dorénavant à la gestion annoncée de la ressource Eau. En ce qui concerne les projets, le PNP va organiser en vallée d'Aure, un événement concernant l'Atlas de la biodiversité communale. Le parc va également poursuivre des travaux dans les refuges qui appartiennent au parc, ainsi que ceux concernant la maison du parc de Gavarnie. La reconstruction du refuge de Barroude, détruit dans un incendie, est également à l'ordre du jour. Enfin, des travaux de réhabilitation du refuge d'Arlet, de la maison d'Etsaut en vallée d'Aspe et de l'accueil du site du Pont d'Espagne à Cauterets seront également effectués. Nous avons aussi renouvelé un partenariat de trente ans avec l'EDF, les barrages de montagne étant pour la plupart sur la zone du parc. Enfin, le parc c'est une équipe soudée et fédérée, de plus de 73 agents proches du territoire, qui a bien conscience des enjeux sans oublier sa vocation que constitue la protection des espèces. »*

On parle aussi beaucoup du futur grand chantier de la révision de la Charte : *« Il est vrai qu'il nous faut adapter la charte du parc. Il est donc nécessaire de réfléchir à sa rénovation. En effet, le monde d'aujourd'hui n'est plus du tout le même que celui de 2012, année de la révision précédente. Sachant que la durée de vie d'une charte est d'environ quinze ans, nous mobilisons donc toutes les énergies pour que la nouvelle charte voie le jour en 2027. Les 66 communes adhérentes vont construire autour de 5 axes : protéger les patrimoines naturels, améliorer le cadre de vie, encourager l'excellence environnementale, favoriser la solidarité écologique et adapter les aménagements climatiques. »*

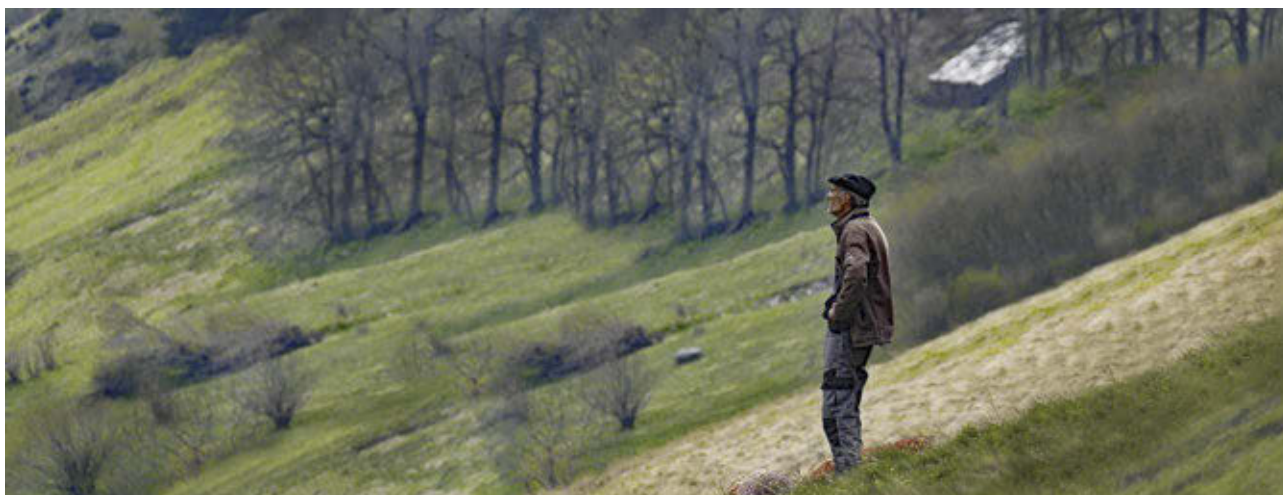
Arrivé tardivement dans le rude monde d'Ovalie, « Louisou » a pris le temps d'appivoiser ce ballon capricieux qui aura été pour lui, un véritable catalyseur de carrière. Cette nomination est une aubaine car il connaît bien le monde agricole, le pastoralisme et les dangers environnementaux. C'est un plus indéniable. Notre ami poursuit sa route sans griller les étapes avec une abnégation sans failles transmise par la réalité d'un monde paysan qu'il connaît bien et qu'il vénère. C'est un homme patient, un homme d'équilibre qui s'est construit tout seul. Le rugby lui a appris à ne jamais reculer, alors il a définitivement fait le choix d'avancer, sans bruit, tout en gardant son authenticité et sa fidélité légendaires. À chaque fois, que ce soit au bord d'un pesage de stade où lors d'une foire traditionnelle, c'est un réel plaisir d'échanger avec lui. Sans tapage, il trace son chemin tout en s'efforçant de privilégier la relation. « En Baredyo » n'a pas voulu passer « à côté » de la carrière de ce gaillard rassurant. En rapportant ces quelques lignes, une célèbre phrase me revient en mémoire : *« Le bien ne fait pas de bruit, le bruit ne fait pas de bien, mais quand le bien est fait, faisons du bruit autour »*. Adiou mainat de Bèthpuei. Porto pla. ■



# AU NOM DE L'ARBRE

Par Maurice PÉLÉGRY [mauricepelegry@yahoo.fr](mailto:mauricepelegry@yahoo.fr)

---



Quand je suis loin du pays j'ai pour habitude de consulter les sites rattachés au pays Toy. Celui de Joël Adagas me tenait informé sur les joies, les peines, la vie de nos montagnes. Au fil du temps, Joël était devenu mon fil d'Ariane. La dernière photo du 8 février publiée sur son site était sombre. Elle ne pouvait que laisser présager une issue douloureuse. Je me persuadais néanmoins qu'un homme qui avait vécu autant d'épreuves était plus robuste qu'on ne le pensait. À la suite de son départ, tout a été écrit sur l'homme, tous les légitimes hommages ont été rendus. Son nom était aussi lié à la passion qu'il avait pour l'association Funitoy. Attaché à sa terre, il était reconnu, aussi paradoxalement que cela puisse paraître, comme un « webmaster » de talent. Lui le solitaire, il excellait avec cet outil froid qu'est l'ordinateur. Ce dernier a beaucoup de mémoire mais n'a aucun souvenir. Et Joël aimait beaucoup les souvenirs. Quand j'avais la chance de le faire asseoir quelques moments autour d'une table, nous échangeons sur de nombreux thèmes. Toutefois, l'un d'entre eux nourrissait un partage permanent. Il aimait la généalogie, science auxiliaire de l'histoire, comme moi. La seule évocation de ces moments de partage évoque pour moi une joie nostalgique. Nous étions en harmonie sur un point : « Se renseigner sur son histoire de famille cela permet de faire un point sur son histoire personnelle et comprendre qui on est ». En d'autres termes, comme aiment à le rappeler les civilisations orientales, « Oublier ses ancêtres, c'est être un ruisseau sans source, un arbre sans racines ». En plus de tout ce qu'il réalisait, Joël rédigeait des arbres collaboratifs pour honorer les mémoires. Un site spécialisé dans ce domaine répertorie des centaines d'arbres généalogiques qu'il a réalisé de façon totalement altruiste, la plupart du temps sans connaître un seul membre de ces familles concernées. C'était un peu la face cachée de sa montagne. Alors mon bon ami, tu es définitivement seul maintenant, mais souviens-toi que nous aimions à rappeler que la solitude est la patrie des forts. C'est effectivement injuste, mais le souvenir commence avec la cicatrice. Alors, je voulais te dire que tu n'es pas encore arrivé en haut de la montagne que tu aimes tant, surtout continue à grimper. Tous les membres de l'Économie Montagnarde se joignent à moi pour te dédier ce nouveau numéro qui évoque les arbres. ■

Source : photo site Facebook Joël Adagas.

# SOU M DE TOY

Francine CAZADE SALLES

Tout commence en 1999 où nous décidons de louer en Pays Toy pour découvrir une autre partie des Pyrénées. Je suis native du Pays Basque, je connais la Vallée d'Aure, mon mari landais est natif de la région bordelaise et amoureux de nos belles montagnes pyrénéennes puisqu'il venait séjourner au centre de vacances Le Cabri de Villenave d'Ornon à Luz Saint Sauveur.

C'est parti le jour où nous trouvons une location à Sassis chez une famille bien connue du village. Et là c'est le coup de foudre ! Avec nos hôtes d'abord puis avec les paysages, après l'été nous venons en hiver skier à Luz Ardiden et les années défilent toujours fidèles au Pays Toy.

Mais fin 2011, la maladie vient me faucher en plein vol : cancer du sein....

Encore les Pyrénées qui m'aideront à récupérer de cette mauvaise période.

Pourquoi ne pas partager cette expérience avec d'autres ?

En 2016, les statuts sont déposés, mais maintenant il faut trouver des fonds puisque l'idée est de permettre à tout le monde de venir se ressourcer et lâcher-prise dans nos belles montagnes.

Le premier séjour sera rendu possible grâce au GRP (Grand Raid des Pyrénées) pour lequel nous sommes bénévoles.

Puis les 8 autres vont suivre, grâce à la générosité de certains :

7 jours de lâcher-prise pour 7 femmes et 2 accompagnatrices. Les professionnels du pays sont sollicités et apportent aussi leur professionnalisme et leur bienveillance à la réussite de cette parenthèse :

Mise en place d'évènements divers et variés au profit de Soum de Toy, sans compter beaucoup de particuliers (course à pied, concert, pièce de théâtre...).

Le dernier en date étant la Traversée des Pyrénées à vélo (Hendaye/Cerbère) 780 kms, 22 cols etc... réalisé par 7 sportifs amateurs qui ont relevé le défi. La recette a été reversée entièrement à notre association.

Bien que l'année 2020 ait été « blanche » cause Covid, nous avons pu mettre en place un séjour en septembre 2021. 2022 verra 3 séjours de 7 femmes venir passer une semaine en Pays Toy.

Elles viennent de partout en France (la Corse est aussi représentée) pour s'unir dans une même dynamique post-cancer du sein.

Parlons 2023 : 3 séjours ont été décidés mais qui n'accueilleront que 21 femmes, sachant que la liste des inscrites est énorme. Combien seront-elles à attendre notre appel pour venir partager cette parenthèse en Pays Toy. ■

*Et si on pensait à elles...*

**VOUS SOUHAITEZ SOUTENIR L'ASSOCIATION SOUM de TOY**

Faire un don, apporter un soutien financier, organiser un évènement au profit de l'association : manifestation sportive, concert, vide-dressing, ventes...



**SOU M de TOY**

Francine Cazade Salles - 06 26 58 34 95

[contact@soumdetoy.fr](mailto:contact@soumdetoy.fr)



[www.soumdetoy.fr](http://www.soumdetoy.fr)

Maison du Parc National et de la Vallée  
24, Place St-Clément 65120 Luz-St-Sauveur

La marraine de l'association est Christine Janin, médecin et alpiniste, première française à avoir gravi l'Everest, fondatrice, dans les Alpes, de l'association A chacun son Everest, grande « soeur » de SOUM de TOY, créée, elle, en 2016, dans les Pyrénées.

# L'HABITAT INCLUSIF

## Comment vivre chez soi sans être seul ?

Par Christiane MARQUE



- *Mais de quoi parle-t-on ?*

C'est un habitat adapté aux personnes en situation de handicap ou personnes âgées qui choisissent de vivre dans leur appartement au sein d'un ensemble de logements associés à des espaces communs.

- *Mais alors ... inclusif ?*

C'est un projet de vie sociale qui permet à la fois le bon fonctionnement du groupe de locataires et leur participation à la vie associative et événementielle de la commune : l'inclusion des habitants à la vie locale.

- *Mais qui a eu cette idée folle... un jour... d'inventer l'habitat inclusif ?*

Au départ, l'idée d'une solution d'hébergement alternative aux accueils institutionnels a germé au cœur d'une famille pour un de ses membres, une jeune adulte handicapée victime d'un accident de la circulation. La Villa Sabrina, inaugurée en 2014 a été un vrai succès : économiquement équilibrée, cette solution a permis des progrès significatifs dans l'autonomie des colocataires qui, en plus, ont renforcé leurs liens sociaux en participant aux activités dans la commune. Forts de cette expérience, cette famille a dupliqué ce modèle d'habitat inclusif dans toute la France. Aujourd'hui, l'association « Club des Six » a fondé 11 Villas de ce type en France, dont la Villa Amély à Lourdes (depuis 2021) et plus d'une dizaine seront bientôt ouvertes.

- *Mais comment ça marche ?*

Cet habitat partagé constitue la résidence principale de la personne qui est locataire de son logement individuel et d'espaces communs. Les habitants continuent à bénéficier des aides habituelles pour le soutien à l'autonomie assuré par les services sociaux, médicaux et médico-sociaux. Ces aides à la personne peuvent être mutualisées entre les habitants pour permettre de bénéficier d'une présence 24h/24 et 7j/7.

La proximité entre les habitants donne la possibilité de partager des activités et permet de construire un « projet de vie sociale et partagée » avec l'aide d'un professionnel chargé de l'animation et de la régulation du vivre ensemble. Pour favoriser l'intégration à la vie locale, cet habitat doit être situé en centre ville, près des commodités et à proximité d'un pôle associatif.

- *Mais que dit la loi ?*

Depuis quelques années, ce dispositif est encadré par une réglementation nationale à travers les lois ALUR (Accès Logement Urbanisme Rénové) et ELAN (Evolution Logement, Aménagement et Numérique). Le déploiement de l'Habitat Inclusif s'appuie principalement sur la coopération entre les ARS (Agences Régionales de Santé) et les CD (Conseils Départementaux) pour labelliser les structures, participer aux investissements et au fonctionnement. Le CD assure notamment le financement de l'animateur du projet de vie sociale et partagée pour les structures labellisées.

- *Mais que se passe-t-il chez nous ?*

Dans les Hautes Pyrénées, le CD65 a labellisé 17 projets en 2022, dont celui de Lourdes et

d'autres portés par des Etablissements Médico-Sociaux ; l'appel à projets de 2023 permettra aux associations (comme « Les hameaux inclusifs » à Lannemezan et « Cap Autonomie Inclusion » à Tarbes) de proposer les projets qu'elles portent dans le 65.

A l'initiative de l'Epicerie Citoyenne « Pâtes et Potes en stock », le projet d'un habitat inclusif à Luz a été sélectionné en 2022 par l'Agence des Pyrénées : un groupe de travail a été accompagné par une consultante pour étudier la pertinence et le réalisme du projet. Début 2023, les conclusions de ce travail, exposées devant le comité de pilotage (dont la mairie de Luz et l'EHPAD), ont été évaluées très favorablement.

La concrétisation du projet a, en effet, beaucoup progressé grâce à la proposition de la Direction de l'EHPAD « Les Ramondias » de mettre à la disposition un de leurs bâtiments qui sera libéré au terme de la restructuration de leur établissement (2026). Ce bâtiment, très adapté pour l'accueil des personnes en situation de handicap, sera réaménagé grâce à un partenariat entre la Direction de l'EHPAD et l'association. Cet habitat inclusif de 6 logements et espaces communs sera situé à proximité d'un autre local mis à disposition par l'EHPAD pour accueillir le Pôle associatif (l'Epicerie Citoyenne, un café associatif entre autres ....).

#### • *Mais quelle association porte le projet ?*

C'est une nouvelle association « Toy Social Club pour l'Habitat Inclusif » qui s'est donné comme missions :

- de mener toutes les actions utiles à la conception et la création d'habitat inclusif pour des adultes handicapés ou personnes âgées, en respectant le cadre législatif en vigueur.
- d'informer, de réunir et de faire participer les personnes pouvant bénéficier de cet habitat et leurs familles ainsi que toute personne intéressée par ce projet social.
- d'établir les partenariats avec les autres parties prenantes du projet en particulier la direction de l'EHPAD « Les Ramondias », les associations et les institutions.

#### • *Mais comment faire de l'inclusion sans les murs ?*

Dans l'attente de la disponibilité du bâtiment pour l'habitat inclusif, l'équipe propose d'organiser une première étape basée sur l'habitat diffus : les personnes handicapées intéressées continueront à résider chez elles tout en participant à des animations (atelier cuisine, informatique...) et en bénéficiant de services adaptés (soins dentaires, ergothérapie, art-thérapie, yoga, sophrologie...); pour cela, l'association est à la recherche d'un local dédié d'environ 50m2 équipé de sanitaires et d'un coin cuisine.

Pour mener à bien cette première phase du projet, l'association a sollicité les institutions, les élus, les commerces et les associations de notre territoire pour formaliser leur soutien (subvention, offres de services pour des activités ou seulement lettre de soutien...). L'association a mobilisé ses soutiens pour étayer sa demande de subvention en réponse à l'appel à projets du CD65 (mai 2023, réponse cet automne).

#### • *Mais comment obtenir des informations, participer ou soutenir ce projet ?*

Il suffit de croiser Claire, Christiane, Magali ou Barbara dans les rues de Luz...

Vous pouvez aussi appeler Christiane au 0688220851

ou envoyer un courriel à [toysocialclub.habitatinclusif@gmail.com](mailto:toysocialclub.habitatinclusif@gmail.com)

*Bienvenue à toutes les bonnes volontés et les bonnes idées !*

# REVUE DE SITES



Par Maurice PÉLÉGRY [mauricepelegry@yahoo.fr](mailto:mauricepelegry@yahoo.fr)

L'internet Toy propose un certain nombre de sites, très bien renseignés, dans lesquels circulent de très beaux témoignages. Pour ce magazine d'été, nous vous présentons quatre d'entre eux, avec quelques publications les concernant.

## T'es du pays TOY si ...

Groupe créé le 13 février 2014 – 2295 membres –  
Valérie Kkhuete Borderolle est Indépendante  
closeuse-setteuse, soit administrateur de ce site très  
bien conçu.



Ci-dessous sur ce site, une publication remarquée de  
Yolande Bourdet, qui devrait figurer dans de nombreux emplacements de nos montagnes.

**Yolande Bourdet**  
12 novembre 2022 · 🌐



Cette belle affiche me rappelle une citation de Jean Mistler, écrivain, diplomate et homme politique français : « Le tourisme est l'industrie qui consiste à transporter des gens qui seraient mieux chez eux, dans des endroits qui seraient mieux sans eux ».

Heureusement, il ne s'agit que de quelques incivismes isolés !

**Raphaëlle Jessic** ...

C'est Raphaëlle qui a le dernier mot. Sa création dorénavant célèbre, Myrtille la marmotte veille au grain depuis Betpouey.





## Jean Claude Mondon

...

Citoyen de Barzun, à l'entrée de Barèges, Jean-Claude est lui hyper actif. Tous les jours on trouve dans ce site pluridisciplinaire, une information très variée, de qualité, ce qui est fort appréciable quand on est loin du pays et que l'on se veut de rester informé. Quel bonheur !

Jean Claude Mondon, toujours à l'affût répond à Albert, en publiant ces deux illustrations.



Jean-Claude publie également très souvent des clichés d'oiseaux, d'une de ses voisines semble-t-il, originaire du plat pays : Inge Duijsens. En effet, comment rester insensible devant ces photographies d'oiseaux « capturés » par l'objectif de cette brillante naturaliste, lors des premières neiges de mars.



## Inge Duijsens

3 mars, 10:41 · 🌐

...

Pimpelmees in de sneeuw 2-3-2023

Hier, j'ai pris des photos dans le jardin de mes voisins français. Merci beaucoup à Jean Claude et Marie pour cette opportunité. Je tenais à photographier des mésanges bleues en vol avec de la neige.





Albert Pujol Capdevielle

6 janvier · 🌐



A Barèges, on pratique désormais le ski en bandes ...

Oh, ne croyez pas pour autant pouvoir apercevoir des bandes de skieurs, ni même quelque amateur de glisse inconditionnel sauf à être très bon observateur et très patient.

Le stakhanovisme qui prévaut en période de disette au Grand Tourmalet (et ailleurs ...) force l'admiration, à moins qu'il n'incite à se poser quelques questions sur la pratique du ski qui pourraient en fâcher plus d'un!



Il y a bien entendu d'autres adresses à consulter. Si vous aimez les belles photos et les portraits authentiques de Toys, allez visiter le Facebook de Pierre Lavantès.

Il y a aussi le site intitulé : Amis de Luz-Saint-Sauveur - Ardiden, ou le facebook d'Aline et Jean-Louis, l'Association Barèges Labatsus ou celles de Luz Barèges Gavarnie et Labatsus et pays toy. Dans tous les cas, la meilleure méthode est de faire preuve d'une grande curiosité et de beaucoup de patience. Bien évidemment, si nous avons omis de citer un de vos endroits de consultation privilégié, merci de nous le signaler. Nous corrigerons cette erreur lors de notre prochain numéro de décembre 2023. ■

# LA RESURRECTION D'UN CHÂTEAU

*Par Maggy VINCENT-BRANDICOURT*

---

Majestueuse sentinelle, sa silhouette domine le croisement des trois vallées du Pays Toy. Il date du XI<sup>ème</sup> siècle mais, même en remontant loin dans le temps, aucun document ne le montre intact.

Superbe belvédère, le château Sainte Marie attire de nombreux promeneurs. Pour le garder ouvert au public, la mairie d'Esterre l'a acheté à la famille Fontobo pour un euro symbolique, au grand plaisir des deux parties, mais aussi de la compagnie de béhourd d'Argelès, les Ours de Bigorre. Ils contactent vite Raymond Theil, le maire, évoquant leur idée de lancer les Médiévales d'Esterre en Pays Toy. Par sa beauté et son histoire, le site est idéal.

La grande aventure commence. Mission confiée à Evelyne Pelletier, adjointe au maire, sous les conseils des Ours de Bigorre et la coordination de Marc le Forgeron. Le village s'unit pour mettre en place cet événement inédit. Seulement quelques mois pour préparer ces premières Médiévales de 2019. Du jamais vu.

Des journées citoyennes s'organisent. Les volontaires débroussaillent, maçonner, cousent des dizaines de costumes, font de la pub, collectent des fonds, sécurisent le



Bénévoles et artistes après la mise en place la veille des Médiévales./Photo Maggy V-B



Des spectacles pleins de rebondissements./Photo Caval Production



Le château Sainte Marie dans sa parure médiévale  
Photo Maggy V-B

terrain, élargissent le chemin d'accès. Quads, tracteurs et même un hélicoptère s'activent.

Le jour J, les bénévoles arrivent par dizaines pour organiser les parkings, tenir la buvette, les caisses, accueillir et guider le public. Les villageois hébergent eux-mêmes les artistes. Et là, ce ne sont pas les centaines espérées, mais des milliers de spectateurs qui montent. Le château prend vie. Les Médiévales se font un nom.



Le château n'a jamais vu autant de monde./Photo Maggy V-B

Elles n'existeraient pas sans un grand élan de solidarité : l'aide financière du département, de la CCPVG, du SIVOM, des mairies de villages voisins (qui prêtent aussi leur équipement et panneaux d'affichage), et surtout la générosité des commerçants et prestataires de la vallée. Enthousiasmés par cet événement amenant un grand public, ils n'hésitent pas à donner de leur poche.

La Covid aurait pu anéantir ces médiévales, deux ans d'arrêt. Mais les spectacles sont tels que presque 6000 spectateurs montent en 2022. Autant sont attendus avec les nouveautés extraordinaires que réserve la 3ème édition. Rendez-vous les 12 et 13 août 2023. ■



Les Ours de Bigorre à l'origine des Médiévales d'Esterre en Pays Toy./Photo Maggy V-B

# LE CAPET

*Par Laurent MAJESTÉ*

---

## SON APPROCHE PANORAMIQUE ET AUTRES

Un très beau massif montagneux qui se situe sur le territoire de la commune de Sers (65). Un endroit touristique particulièrement fréquenté à la belle saison. On y accède par de nombreux parcours. Les plus utilisés sont au départ de Barèges, de Sers, parfois de St-Justin, à partir de son éperon. Ce dernier a présenté des vues superbes sur les deux versants et sur tout le trajet Jusqu'à 2328 mètres d'altitude point culminant. Aujourd'hui cet itinéraire qui ressemble à un fil en haut des deux pentes est très arboré. Il ne laisse presque plus percer les vues sur Barèges ni sur les environs du paysage de Sers. Il perd des randonneurs.

En poursuivant sur la crête d'Eres Tarrières sur des lignes de changement de pente en direction du pic du Midi vous vous élevez vers le belvédère du Pioulat à 2940 mètres d'altitude. De ce lieu les vues sont immenses, superbes, sur le pays Toy, sur les massifs du Néouvielle, de l'Ardiden avec des sommets qui font parfois retenir le souffle et qui n'en finissent d'attirer les regards du montagnard.

Avant d'arriver au Capet côté Barèges se traversent des zones fleuries qui portent le nom de « La montagne fleurie ». Cette

appellation se prononce avec beaucoup de fierté. En évoluant sur ses bandes verdoyantes se découvrent de nombreuses fleurs qui colorent et parfument le versant tout l'été jusqu'au moment où le frimas de saison fait son apparition. De nombreux adeptes échappent le désir de vouloir substituer le nom de Montagne Fleurie au CAPET pour une raison de son qui leur paraît plus chantant et mieux adapté.

## RICHE EN CULTURE EN ACTIVITE

L'histoire locale est riche en événements. Déjà connus et nous ne reviendrons pas sur les nombreuses avalanches qui ont dévalé les pentes du versant de la vallée du Bastan. Néanmoins, n'oublions pas les efforts qui ont été déployés et qui le sont encore pour la sécurité des biens et des personnes occupant le bourg de Barèges et ses lieux environnementaux depuis des « lustres ». Le revenu principal ou presque alors, se limitait aux ressources des eaux thermales. Nul ne sait quant les eaux ont été découvertes. La tradition veut que les bergers en soient les premiers utilisateurs. Un rappel des activités semble intéressant. Nous ne citerons que les plus importantes produites depuis 1860. S'engage alors la lutte contre les avalanches.



Le Capet premier sommet à gauche – Les bandes blanches représentent les paravalanches. – Le deuxième le Pioulat.  
Photographie Joël ADAGAS octobre 2022

## DANGER COULOIRS AVALANCHEUX

Les travaux de protection entrepris sur le Capet se déroulent en deux grandes étapes la première de 1860 à 1950 ; la deuxième de 1950 à nos jours.

Les travaux entrepris ont pour principal objet la correction des avalanches jusqu'à 1892. Deux services interviennent. Les Eaux et Forêts pour le reboisement ; le Génie Militaire qui s'attache à celle du seul ravin du Theil, avec entre autres, la construction de 33 barrages de pierres sèches dans le talweg. En 1892 le service des Eaux et forêts prend la direction unique de tous les travaux qui intéressent aussi bien le Theil, le Hount Nègre, le Midaou, le Badaillo.

Commencent alors la mise en place de banquettes en pierres sèches ou de terre. A partir de 1948 l'introduction de paravalanches marque un tournant dans l'action de l'administration forestière. En 1965 les râteliers entièrement métalliques viennent remplacer ceux à piliers béton, encore utilisés. Toute une autre série d'ouvrages en acier complète la gamme paravalanche : anti-corniches, palissades grillagées, toits, buses, barrières à vent, filets métalliques. Le service RTM se charge aussi de l'entretien des existants. Un important travail avec en appui la réalisation de gabions et projection de mortier. Tout au long de ces années des travaux de boisements sont menés.

## EVOLUTION VIGILANCE

En 2022 les services RTM se sont aussi orientés vers la construction d'une base de vie en forêt domaniale sur la dite zone, qui fait l'objet du PC n° 0654242700003 dont le maître d'ouvrage n'est autre que la Direction Départementale des Territoire des Hautes-Pyrénées ; l'Assistant de Maîtrise l'Office

Dès 1960 le service forestier commence sur le versant du Capet, des plantations de résineux avec quelques semis de chêne dans la région basse. Le résultat non probant exige la plantation de feuillus plus résistants qui semblent donner satisfaction.



Vue rapprochée des nombreux ouvrages de protection  
Photographie Joël ADAGAS.

Aujourd'hui le reboisement est moins important mais l'idée du RTM est de faire remonter la forêt dans les talwegs pour tout de même mieux fixer le danger avalancheux. Une bonne idée semble-t-il associée dans les faits par des hivers non surchargés en neige. La zone dite du Capet attire une vigilance et surveillance permanente. Les structures en place ou actualisées sont sécuritaires. En dessous au fond de la vallée vivent dans le village 176 âmes (INSEE 2015) bien plus nombreuses en zones de vacances. Toutes inspirent tranquillité. Le thermalisme, le tourisme et le sport d'hiver tiennent le monopole actuellement de l'économie locale.

National des Forêts de Tarbes et d'un groupement de Maîtrise d'œuvre comprenant: Architectes, Bureaux d'Etudes Environnement, structures de contrôle, d'Etudes Fluides, de Géotechnique et de Coordonnateurs SPS.



Ce projet de construction au Capet doit commencer en 2022. Photographie Joël ADAGAS.

Les Barégeois (es) qui ont vécu dans le bourg de Barèges dépendant de la commune de Betspouey, jusqu'à la création de la commune en 1946 et, qui l'occupent actuellement, ont suivi certes toutes les évolutions jusqu'à la dernière intervention récente, sécuritaire, avec intérêt.

En 2022, il est permis d'avancer un sentiment satisfaisant, prometteur, efficace, des travaux d'entretiens ou nouveaux sur l'ensemble de la zone. Néanmoins pour celles et ceux qui ne connaissent pas la région restez prudents. Si elle porte aussi cette appellation incitante à découvrir, relative à sa floraison, elle ne doit pas toujours être visitée. Il est plus que conseillé de ne pas la fréquenter par temps de neige pour les graves dangers qu'elle est en capacité de faire encourir à l'homme. En hiver doivent être abolies les sorties les randonnées sportives ou skiabiles, si son relief est blanchi de cristaux de neige. ■

# ILS PARLENT DU PAYS TOY

## Portraits de trois passeurs de mémoire

Par Maurice PÉLÉGRY *mauricepelegry@yahoo.fr*

---

### Maggy entre Mer et Montagne

Native des Hautes-Alpes, Maggy a manifesté très jeune une soif d'horizon, elle voulait avant tout voir loin. C'est la raison pour laquelle, elle passe son diplôme de monitrice de voile. En toute logique, nous la retrouvons, en montagne, monitrice à l'UCPA de Barèges. Quand on lui demande, pourquoi ce poste, elle répond : « Je voulais me rapprocher de l'Atlantique ! ». En dehors du fait qu'elle ait une particularité de pigeon voyageur, Maggy a plusieurs talents qu'elle exerce tous avec autant de passion. Selon la



Maggy Vincent-Brandicourt vue par sa fille Iris

situation, elle peut être interprète car elle est aussi professeur d'anglais, photographe, agent immobilier ou journaliste. Elle anime également régulièrement depuis 2014, un très beau site intitulé Luz Barèges Gavarnie. Toutes ces occupations sont le plus souvent entrecoupées par des voyages, comme celui qu'elle évoque avec bonheur, aux Saintes, en Guadeloupe. Au cas où, elle garde aussi un petit port d'attache secret en Bretagne. Quand elle exerçait à Barèges dans l'agence immobilière d'Olivier Delerue, l'agence Pyrénées Séjour, elle écrit un texte enrichi d'une photo de saut à l'élastique du regretté Manu Corret. Elle envoie alors aux journaux, cet article « pour rigoler » avec la photo qui représente le sauteur en forme de petite étoile. Elle était loin de se douter que ce clin d'œil serait à l'origine de sa bascule pour le journalisme. En effet, à la suite de cette parution, la presse locale repère vite notre narratrice dont elle apprécie beaucoup la façon d'écrire. Elle devient alors de plus en plus insistante. Maggy souhaite avant tout préserver sa liberté. Après avoir repoussé de nombreuses tentatives, elle finit par accepter et devient correspondante, à la condition de parler uniquement de Barèges qu'elle baptise avec ironie : « le secret le mieux gardé de la France ». La Dépêche du Midi et la Nouvelle République des Pyrénées ayant depuis fusionné, elle conserve son exclusivité pour Barèges, depuis 2013, tout en partageant l'événementiel du pays Toy, en bonne entente et en bonne intelligence avec Philippe Leblanc, l'autre correspondant. Passionnée également de photographie, elle vient de terminer une belle exposition « L'eau sous toutes ses formes » qui a été remarquée dans les maisons du Parc National et également aux Thermes de Saint-Sauveur. Quand elle ne peut voir « son horizon », Maggy ne regarde jamais bien loin, elle prend ce qui se présente. Arrivée donc depuis bien longtemps en pays Toy, son ambition, en dehors de sa propre découverte est de faire connaître ce beau pays à ses propres habitants. Quant aux paysages, elle est émerveillée par leur beauté et surtout par la particularité envoûtante qu'ils ont de laisser toujours voir différemment de la veille, l'attrait de leurs vallées. Ses trois enfants, Gwendy qui anime avec talent la librairie « Plume » à Esquièze-Sère, Iris dont les photos vous donnent envie de feuilleter tout l'album et Jonathan le référent du tout récent Hang'Art de l'autre côté du pont de Luz, tous les trois nés au pays, sont également bien ancrés dans nos montagnes, ils ne veulent plus les quitter. Je lui demande alors, pourquoi cet attachement au pays Toy ? Elle répond sans hésiter : « Je me plais beaucoup dans cet endroit, même si on ne voit pas l'horizon (sic). Sa proximité de l'Atlantique

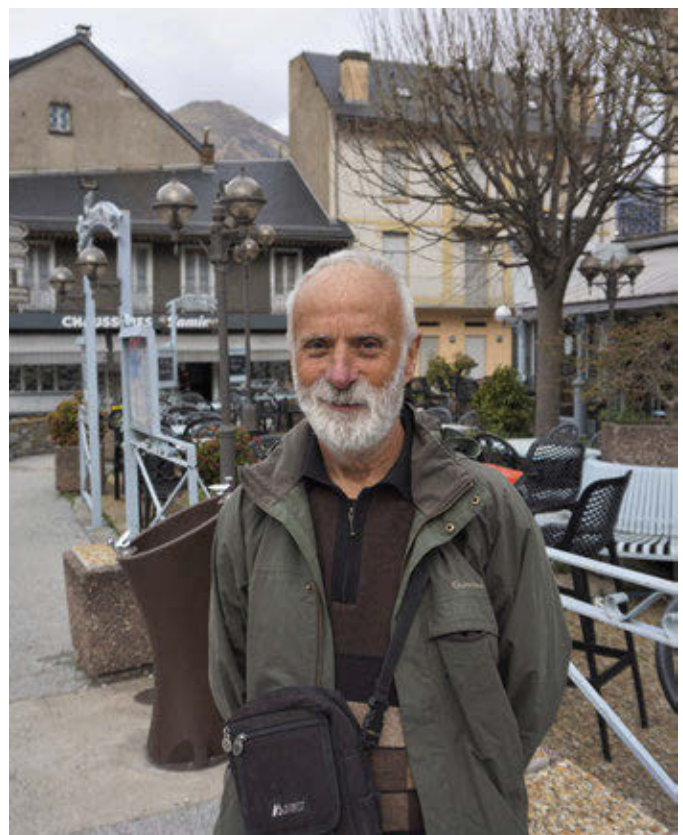
par rapport aux Alpes a été le déclencheur, mais maintenant c'est aussi à cause de la beauté de la nature avec des sites grandioses à portée de la main et surtout les gens. Cette vallée est pleine de personnes intéressantes aussi bien parmi les locaux que les gens d'ailleurs en France ou de l'étranger. Il y a une bonne ambiance. Quasiment tout le monde se connaît, c'est un genre de cocon. C'est aussi un endroit très attaché à ses traditions par conviction, pas seulement pour plaire aux touristes ». Tout est dit, alors peu importe qu'il se nomme Alizé ou Balaguère, bon vent Maggy.



Pour le pays Toy : les deux correspondants La Dépêche du Midi  
et la Nouvelle République des Pyrénées

## On le surnomme « le loup blanc »

À la question, pourquoi « le loup blanc » ? il répond : « Normal, je m'appelle Philippe Leblanc, Ph.L au bas des articles de la Dépêche ou Nouvelle République. J'avais rajouté le H de Philippe car il y avait alors une journaliste, Patricia Lagaillarde, aujourd'hui retraitée, qui signait de même ». Originaire de Châtellerauldans le Poitou, il arrive en pays Toy, « au siècle dernier comme il dit... » en 1974, par l'intermédiaire du Service Civil International (SCI). C'est une ONG (Organisation Non Gouvernementale) qui organise dans plus de 40 pays, des projets de volontariat contribuant à la construction de la paix. Fondée en 1920 par l'ingénieur suisse Pierre Ceresole, c'est la plus ancienne des associations de chantier. La SCI pose des actes qui associent la réflexion au travail manuel. Par la suite, en 1990, il rejoint les équipes



rédactionnelles de La Dépêche du Midi. En binôme avec Maggy, il est aujourd'hui correspondant pour Luz-Saint-Sauveur et le reste du pays Toy, en bonne entente avec sa collègue. Nous essayons de faire plus ample connaissance avec cette fonction incontournable qu'est un correspondant. Philippe témoigne : « Le correspondant n'est pas vraiment un journaliste. Ce dernier, diplômé d'une école ou pas d'ailleurs, est un salarié du journal. Le correspondant est ancré dans un territoire, une commune, ou une vallée. Il est aussi considéré comme un indépendant même s'il est attaché à un journal en particulier. Comme le journaliste, il écrit ses articles et un correspondant comme moi est généraliste. Il peut s'agir d'une assemblée générale ou d'activités d'associations, d'un conseil municipal, de travaux, exposition, spectacle, fête, compétition voire fait divers. Il existe des correspondants spécialisés en sport ou en culture comme Dimitri Germain, professeur qui a couvert le festival de jazz à Luz. Le rôle premier du correspondant et c'est ainsi que je le conçois, est de parler de son pays » Malgré une très grande concurrence des réseaux sociaux, notamment auprès des jeunes, la presse régionale est encore lue, bien heureusement. Philippe ajoute : « Le pays toy est avec elle visible dans tout le département ». Mais ce métier est parfois éphémère. Il suffit d'un changement à la tête d'une organisation ou d'une contradiction et un contact peut être perdu. Philippe tient à rajouter que son « fonds de commerce » s'est amoindri et les informations ayant attiré à Luz aussi, car ce n'est plus un canton, il n'y a plus de communauté de communes ou de Sivom du pays toy. « Il faut aussi parfois aller à la recherche de l'information. Le correspondant est un témoin, il relate des faits, sans prendre position, même s'il peut néanmoins donner son avis. Il ne doit pas non plus être un « béni oui, oui » mais il doit respecter un certain devoir de réserve. Au début de cette aventure, en 1990, il était plus jeune de tous, peut-être le plus ancien maintenant puisqu'il a survécu à la crise quand Dépêche et Nouvelle République ont fusionné les pages locales. « Au départ, c'est mon épouse Catherine, qui a pris la relève de Claire Bennasar quand celle-ci est devenue secrétaire principale de la mairie de Luz. Elle avait accepté car être correspondant, c'est aussi un bon moyen de s'intégrer, de connaître du monde, de s'enhardir. Il faut avoir avant tout envie d'écrire. Si mon épouse signait, et tapait les articles à la machine, ce qu'elle faisait bien mieux que moi, je la remplaçais et j'écrivais souvent. À l'école, mes points forts étaient la rédaction et la philosophie. Je me chargeais du journal du lycée qu'on avait lancé avec quelques-uns et je collaborais aussi en dehors à une petite revue régionale. Par contre c'est vrai que je ne suis pas fort pour la discussion. Finalement, j'ai fini par prendre à la Dépêche, la place de Jacky Lhâa qui ne pouvait pas continuer à cause de son métier. J'ai probablement été le premier ou un des rares en tout cas à cumuler Nr et Dépêche ». Après 33 ans de correspondance, Philippe, a été contraint pour continuer cette vocation, de s'adapter à tous les nouveaux standards numériques. De fait, l'ordinateur a remplacé le bloc et le stylo, mais bien heureusement de tels personnages continuent, avec passion et abnégation, de nous informer sur ce qui se passe au pays. Respect.

## **Brigitte Bellocq, une passion pour le patrimoine local**

À l'annonce de son patronyme, peu de gens du pays Toy vous répondront : « Oui, je la connais » En effet Brigitte Bellocq reste d'apparence discrète, sauf si elle est sollicitée pour parler du patrimoine local. Elle devient alors guide-conférencière. Cette propension à transmettre a commencé dans la région parisienne. Après des études de tourisme, elle travaille pour un tour-opérateur en France et aussi à l'étranger. D'origine bretonne, elle n'a pas peur de quitter sa région natale pour prendre la route, et s'adonner à son plaisir de rencontrer des personnes de tous horizons. Durant la saison estivale, elle encadre des séjours de découverte et son activité étant en sommeil pendant la saison d'hiver, elle travaille alors dans des centres de vacances. C'est comme cela qu'elle rejoint le centre de la CCAS (Caisse Centrale d'Activité Sociale pour le personnel des industries électriques et gazières) de Saint-Lary. C'est là qu'elle rencontre son futur mari, Christian originaire lui de Pierrefitte-Nestalas. Le couple réside alors en vallée d'Aure où Brigitte continue l'animation et l'accueil du centre de vacances l'hiver et poursuit

néanmoins l'encadrement de circuits culturels durant la saison estivale. En 1982, Christian est alors muté au centre CCAS de Luz, devenu depuis Cévéo, comme chef de cuisine et il finira sa carrière en pays Toy. Soucieux de se rapprocher de la famille, le magnifique écrin de Sère va alors compter la famille Bellocq comme nouveaux résidents. Ce n'est bien entendu pas par hasard que le couple a construit près de l'église de Sère, dont Brigitte affectionne particulièrement de raconter l'histoire. En effet, le guidage et l'accompagnement l'intéressent plus que les agences de voyages, même si elle affectionne toujours l'animation et l'accueil de groupes.



Brigitte Bellocq devant le rétable de l'église de Sère

En 1984 et 1985, à la suite de son installation à Luz, elle poursuit sa formation de guide grâce à un cycle d'études mis en place par la Chambre de Commerce et d'Industrie des Hautes-Pyrénées. À cette occasion, le contact et les formations intenses dispensées par des érudits locaux reconnus vont définitivement la convaincre et lui permettre de déboucher sur l'obtention d'un diplôme de guide du patrimoine. Elle cite spontanément sa reconnaissance à trois membres de la Société d'Etudes des Sept Vallées, Jean-Pierre Bove, Jean-François Le Nail ancien directeur des archives départementales où le docte et brillant résident d'Esquièze-Sère, membre du comité directeur de « En Baredyo » Dominique Henri Laffont. Cette formation d'accompagnateur culturel, lui a ainsi permis d'exercer comme guide régional pour les Hautes-Pyrénées. Avec les dix autres diplômés, elle se constitue en association intitulée, les guides culturels pyrénéens. Cette association, devenue s.a.r.l, dissoute depuis la pandémie du Covid, a fonctionné de 1985 à fin 2021.

Brigitte Bellocq continue d'exercer individuellement son métier avec passion en gardant le lien avec quelques collègues encore en activité dans le département. Elle n'a pas a priori de thèmes préférentiels. Ses choix d'accompagnement se réalisent en fonction des opportunités qui se présentent. Ils sont alors aussi variés que l'accompagnement d'un groupe pour une visite de Gavarnie que d'être sollicité par une chaîne de télévision nationale pour présenter les thermes de Saint-Sauveur. Je lui demande alors si elle a une référence ou un auteur préféré. Elle répond : « Non pas vraiment, tout me plaît. J'ai beaucoup de références comme Jean Bourdette, Marcel Lavedan, Jean-François Soulet et ses différents livres sur les Hautes-Pyrénées, dont l'incontournable ouvrage collectif « Bigorre et Quatre Vallées » et plus récemment le collectif « Pyrénées, état des lieux » toute la collection de la Société d'Études des Sept Vallées aussi, sans oublier Raymond Rivière-Chalan, le colonel Bernard Louis Jean Druène ou l'abbé Galan. Ce que j'aime avant tout, c'est rechercher des personnes-ressources. Je collecte alors beaucoup d'informations pour faire ma propre synthèse ». Je sens tout de même au timbre de sa voix, que l'église de Sère revêt pour elle une faveur particulière. À la façon dont elle évoque, le retable baroque attribué à Jean Brunelo, le siège historique de l'archiprêtre, le bâtiment qui a reçu la famille comtale bien avant la création du château Sainte Marie, on devine que cet édifice roman à trois nefs, qui remonterait au XIème siècle, retient toute son affection.

Elle reste néanmoins très souvent prudente dans son discours, en s'obligeant parfois d'utiliser le conditionnel. Pour exemple elle me rappelle l'expertise faite des sépultures découvertes à la suite des travaux de la route de Sère. Certains détails recueillis comme la position des corps

pouvaient laisser penser à une civilisation dès le 8ème siècle. De trop longs travaux ont précisé qu'une datation est très difficile et que ces sépultures pourraient être plus tardives dans le Moyen Âge. Même si elle avoue avoir traversé une période difficile durant laquelle le téléphone sonnait peu, la patience commence enfin à payer. En effet, elle développe des contacts plus réguliers qui lui sont transmis soit par l'Office du tourisme de Luz ou l'agence touristique de Gavarnie soit plus particulièrement par les mairies qui font office de lien. Par sécurité, elle garde des attaches avec Saint-Lary et le Pays d'Art et d'Histoire des vallées d'Aure et du Louron, ainsi qu'HPTE (Hautes Pyrénées Tourisme et Environnement), des hôteliers, des autocaristes ... Elle intervient également pour les Office de tourisme à Cauterets, Lourdes et même à Tarbes. Dans cet entretien, je suis face à un paradoxe, celui de la prudence d'une femme réservée et celui de la même personne qui s'anime et devient loquace, dès qu'elle parle de son métier. Elle ajoute : « J'aime avoir contact avec le public. J'ai comme projet de continuer à développer des animations. Mais ce qui me plaît avant tout, c'est de partager ma passion pour le patrimoine local avec des gens du pays. J'aime le mettre en valeur en le rendant accessible à tout public. Tout cela dans un contexte d'échanges bien entendu ». Le pays Toy est avant tout un pays de tradition orale. Trop de souvenirs se transmettent à l'intérieur d'une même famille ou bien auprès de connaissances proches. Cette rencontre montre que Brigitte Bellocq, guide-conférencière du pays Toy s'inscrit dans la droite continuité de ces traditions. ■



Brigitte montre la grosse clé de la porte d'entrée devant le superbe chrisme de l'église de Sère.  
Photos sources : Phl et MP

# LES SAPINS TORTURÉS DE BUÉ

*Par Michel BARTOLI*

---

La photo de la « une » vous montre un exemplaire d'un des sapins déformés de la vallée de Bué. En suivant le GR 10® en direction du plateau du Saugué, de tels sapins se croisent vite. Quelle est donc l'origine de ces arbres monstrueux mais, avouons-le, magnifiques ?

Chaque année, un sapin réalise une pousse verticale accompagnée, à sa base, de quatre branches horizontales. Si l'on casse ou coupe la pousse verticale, les branches vont toutes se redresser pour, à la longue, devenir quatre troncs perchés sur le tronc central étêté qui va grossir comme si de rien n'était. On obtient alors un sapin à quatre troncs, un énorme chandelier. C'est tout simple ! Ah, cette photo ! Regardons aussi les (rares...) sapins adultes : des acrobates y sont montés aux sapins pour en couper presque toutes les branches, précieux futur bois de chauffage. Restait alors un simple mât de cocagne.



Un jeune sapin avec, au niveau de chaque verticille, quatre branches horizontales. On casse la pousse terminale, 100 ans après on obtient un superbe et énorme chandelier. (Photo MB)

À Bué, on comprend vite que, non seulement la pousse centrale a été cassée, mais aussi les pousses des branches devenues verticales, puis encore les pousses des branches qui se sont formées, puis etc. Ce jardinier au sécateur violent (et gourmand) était un

troupeau de bovins. Les pousses qui ont fini par échapper aux herbivores sont devenues les troncs d'aujourd'hui. La preuve ? Une photo prise en 1910 qui montre exactement l'endroit suivi par notre GR, les buissons en boule sont nos sapins travaillés en topiaires.



La cime d'un jeune sapin devenue un landéra.  
(Photo : Éric Delgado, Petit musée du Lavedan à Aucun)

## D'un landéra à un chandelier

Mais ce n'est pas toujours un oiseau, une brebis, un isard ou une vache qui cassaient ou cassent la pousse terminale d'un sapin. Il y a bien d'autres responsables des sapins chandeliers : une pierre de la falaise du dessus qui vient décapiter notre sapin, ou un ski - sécateur du xxe siècle - qui fait de même sur la pousse dépassant à peine de la neige. Et en vallée de Barèges, il a aussi des chandeliers liés au décaillage du lait emprésuré pour fabriquer un fromage ! Pour réduire le caillé en miettes, on utilisait un fouet, un « landéra », fouet qui était la tête d'un jeune sapin. La photo vous dit tout.

On coupait environ dix pousses terminales, on enlevait les trois dernières trop faibles, on ébranchait soigneusement au niveau de chaque nœud sauf les quatre branches du bas dont on garde une année de pousse. Ces moignons étaient tordus, l'un était coincé dans le tronc et les trois autres étaient repliés. Si on avait le temps (il fallait presque un an !), on commençait par fendre le tronc du jeune sapin sur pied pour y enfiler les pointes aiguisées au bout des moignons de branches repliées vers le haut. Elles se greffaient alors dans le tronc. A l'automne, on coupait le haut du sapin, on l'écorçait et enlevait les verticilles du haut. Le landéra était bien plus solide ainsi fait.

Voilà donc notre sapin soigneusement étêté, ce qui va lui permettre de devenir un superbe chandelier. Lors de vos prochaines balades, cherchez donc à reconnaître la cause qui a transformé tel sapin, à Bué ou ailleurs. ■

1 Elle est incluse, parmi plus de 200 autres, dans un magnifique album annexé à l'aménagement forestier de la forêt syndicale de la Vallée de Barèges rédigé par l'inspecteur des Eaux et Forêts Hippolyte de La Hamelinaye (1861-1935).

Ci-dessous : Sur les pentes du versant nord de la vallée de Bué est installée la sapinière. (Photo MB)



# LES GUIDES DE MONTAGNES

## Une étape incontournable du Pyrénéisme

*Par Dominique Henri LAFFONT*

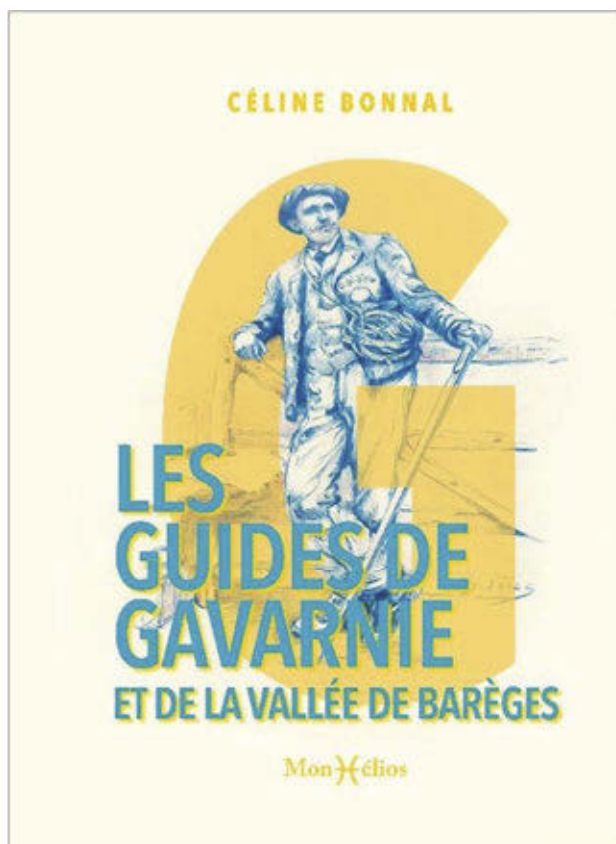
---

Le monde des guides de montagnes est riche en personnalités, en exploits ou découvertes et aussi en solidarité : il constitue à ces titres une institution noble au sein des Pyrénées. Il n'est guère étonnant dès lors qu'il ait intéressé voire passionné Céline Bonnal dont on connaît ses attaches avec le Pays-Toy et les écrits qu'elle lui a consacrés. Ainsi, elle a récemment publié aux éditions Monhélios, deux ouvrages conséquents qui ont fait revivre cette profession de guides de montagne avec son histoire et ses activités dans les vallées de Barège-Gavarnie (2018) et de Cauterets (2022).

Ces guides, le plus souvent nés dans nos vallées, étaient des hommes rudes dont l'esprit curieux joint à leur sportive témérité avaient perçu, presque en amateurs, les richesses de leurs Pyrénées. En outre, ces campagnards accueillirent, accompagnèrent et partagèrent leurs expériences ou savoirs avec nombre de passionnés de hautes montagnes aux origines et niveaux sociaux différents, certains aux noms prestigieux : parmi ceux-ci, se sont distingués Raymond de Carbonnière, le comte Russell, Vincent Chausenque, Franz Schrader, Packe Charles, Georges Ledormeur. Ensemble, passionnés par les pics, glaciers, cols ou lacs et autres sites, ils ont contribué à apporter aux Pyrénées un intérêt et un attrait qui ont diffusé au-delà de leurs frontières.

\*L'ouvrage publié en 2018 s'intitule « Les guides de Gavarnie et de la Vallée de Barèges ». Sa première partie nous plonge dans les débuts du XIX<sup>e</sup> siècle, nous relatant leurs découvertes ou connaissances de ces hommes, acquises en parcourant les montagnes souvent par la nécessité de s'occuper des troupeaux. Progressivement, ils sentirent le besoin de se regrouper et d'avoir une reconnaissance officielle. Ainsi fut élaborée vers la moitié de ce siècle une réglementation édictée en liaison avec le Club Alpin Français par les maires, la Commission syndicale de la Vallée et homologuée par l'autorité préfectorale en 1844. Ainsi, les guides reçurent de grades et disposèrent d'une grille tarifaire pour leurs prestations ou excursions, d'un drapeau, d'une carte d'identification et même d'une tenue rappelant celle des Toys.

Après cette introduction générale, la deuxième partie de l'ouvrage constitue un dictionnaire qui comporte plus de deux cents noms de guides du Pays-Toy, connus et même pour certains célèbres : citons parmi ceux-ci Laurens, Lons, François Bernat-Salles, Mathieu Haurine, Henri Paget



Première de couverture Henri Passet  
Dessin de Maud Wattiau d'après photo

dit Chapelle, François Fédacou. Certains sont issus d'une même famille, véritable dynastie, tels les Adagas Georges et Joseph, les Passet Célestin et Henri, les Castagné Henri et Germain. Chaque guide fait l'objet d'une présentation de ses exploits, de sa vie et de ses difficultés.



Première de couverture Louis Batan  
Dessin de Maud Wattiau d'après photo

\*Le second ouvrage présente « Les guides de Cauterets » : il prolonge celui de Gavarnie. L'ouvrage rappelle, d'abord, les spécificités des guides de la Vallée de Cauterets. bien que l'objet, sinon le domaine, de leurs activités soient identiques. Ces hommes vivaient, d'abord, de leurs métiers, artisans, cultivateurs, hôteliers ou cafetiers et même porteurs de chaise etc. tout en assurant leur rôle de guides. La profession se dota aussi, comme à Luz, d'un statut. Il fut homologué par la Commission Syndicale de Saint-Savin en 1841 puis par l'autorité préfectorale : le groupe disposa ainsi de tarifs pour ses prestations, de carnets individuels d'identification, d'un drapeau et de costumes bleutés. Parallèlement fut édicté, malgré quelques vicissitudes, un statut de « La Compagnie des porteurs de chaise ». Enfin, à Cauterets, Alphonse Meillon et son frère valorisèrent la profession, appelée désormais « La Société des guides de Cauterets.

La plus grande partie de ce second livre constitue, comme pour le précédent, un dictionnaire de près de deux cents noms de guides de Cauterets : parmi les plus connus, mentionnons Jean-Marie Sarretes, François Boyrie, les familles Bordenave, Batan, Latour. Chacun d'eux est décrit avec son expérience, ses connaissances et ses excursions.

\*\*\*\*\*

De nos jours, les statuts ont évidemment évolué ; les guides sont souvent devenus des professionnels à temps plein avec une adaptation aux nouvelles modalités des touristes d'aborder la montagne, comme le précise David Marret, guide d'Argeles-Gazost, dans la Postface qui clôture les livres de Céline Bonnal.

Durant les deux siècles passés, ces guides ont parcouru ou gravi les Pyrénées et ont ainsi œuvré pour les faire découvrir et par là développer le tourisme, à côté du thermalisme. Ces personnalités ne sauraient être les oubliées de nos générations et il était juste de les inscrire dans l'histoire des Pyrénées et de leur rendre hommage.

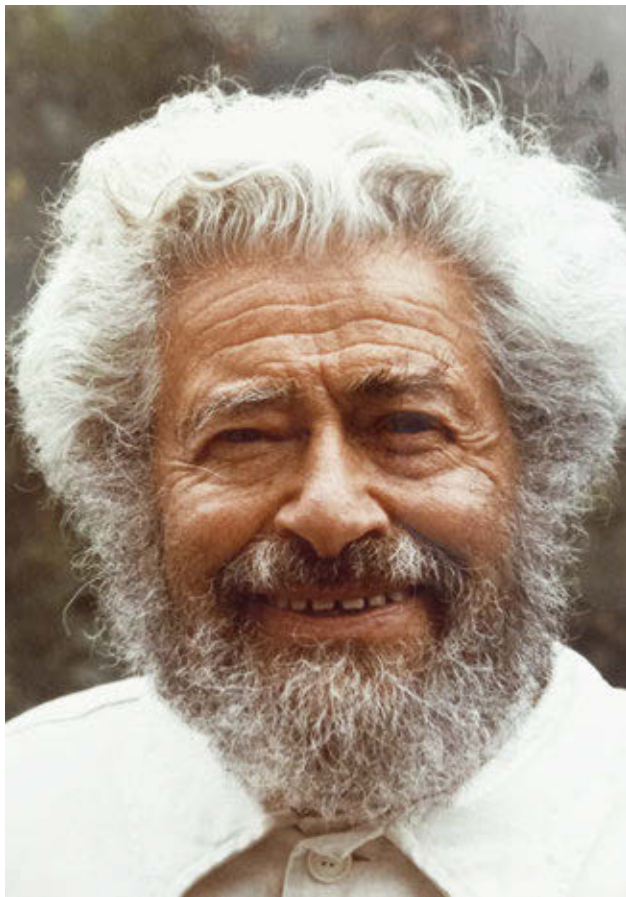
Enfin, on soulignera que le parcours des deux ouvrages est agrémenté par de nombreuses photos et illustrations qui les rendent vivants. ■

# THOMAS GLEB

6leb

Par René TUFFREAU

*Je suis arrivé avec le jour  
mes cheveux étaient bleus  
dans mon regard j'ai découvert un nid de couleurs  
j'habitais plus haut que ma tour  
je n'avais pas d'intermédiaire  
j'étais dans le ciel  
puis, j'avais des couleurs, même, dans le cœur*



Des décennies durant, les bêtes ont travaillé la terre sous le joug inflexible.

Un jour la machine a renvoyé les boeufs au pays de la mémoire des labeurs paysans.

Au détours d'une promenade, Thomas GLEB a sorti de la poussière de foin agglomérée des toiles arachnéennes cette dépouille de bois grignotée par l'oubli.

Il a séparé le corps couché et en a réuni les moitiés redressées.

Ce corps recréé a maintenant le regard ouvert sur le monde en devenir, voué à veiller sur nos cheminements vers une fraternité revivifiée et soucieuse de partages et de convivialité.

René TUFFREAU, 15 février 2023

Cette sculpture qui accueillait les résidents de l'Hospitalet de Barèges depuis le début des années 80 a été offerte à la commune de Luz Saint Sauveur par l'association Rencontres de Barèges (aujourd'hui dissoute). Elle devrait siéger cet automne dans la salle de réunion de la Mairie.



# JUMELAGE

*Par Jean-Claude LE BORGNE*

---

## Qu'es acquô le jumelage ?

La première question qui vient à l'esprit de chacun est : pourquoi un jumelage avec l'Allemagne et l'Italie ?

La logique n'est-elle pas de se rapprocher et de faire des échanges avec un pays frontalier comme l'Espagne ou avec un pays comme l'Angleterre, dont les langues sont enseignées au collège de Luz ?

L'histoire en a voulu autrement et a commencé dans les années 1970 lorsque les gouvernements Allemands et Français, soucieux du rapprochement des peuples et d'effacer les horreurs de la guerre ont décidé que de mettre en place des jumelages entre les villes était un moyen fort pour créer entre les peuples des liens d'amitiés, de solidarité, et de connaissance de l'autre.

L'idée, aussi noble soit-elle, était aussi nécessaire à la création de l'Europe, qui ne pouvait se faire sans l'approbation des concitoyens.

Lors d'un conseil Municipal de Luz, le docteur Foyer, maire, nous a au début du mandat de 1972, fait part d'une lettre officielle du gouvernement incitant les communes à se jumeler et à donner une réponse favorable à cette proposition citoyenne.



Le débat fut animé, certains des élus avaient connu la guerre et d'autres, comme moi, étaient des enfants d'après guerre. Qui n'a pas connu les discussions animées au cours des repas de famille qui évoquaient la période de la deuxième guerre mondiale et où les mots Chleuhs ou Boches revenaient à chaque phrase.

Le discours pacifiste du Docteur Foyer a cependant été convainquant et le conseil municipal dans sa grande majorité a donné un avis favorable à un éventuel jumelage, mais cela nous semblait bien lointain...

Très vite un évènement est apparu, dans les mois qui suivirent, Gerd Nossen , conseiller municipal de Hochberg en Bavière fait parti d'un pèlerinage via Lourdes et la Grotte. Le cirque de Gavarnie est au programme et au moment ou le bus Allemand s'arrête au Pont Napoléon Gerd Nossen , se rappelle que le nom de Luz Saint sauveur fait parti d'une liste favorable à un jumelage diffusée en Allemagne. Arrivé à Gavarnie, il téléphone à Hochberg depuis la première cabine publique et se fait confirmer que c'est exact Luz est bien sur la liste. Action, réaction sur le chemin du retour, il se fait déposer au centre de Luz , se renseigne et débarque chez le Dr Foyer, sans crier garde.

Les deux hommes qui ne parlent respectivement ni Français , ni Allemand, s'observent, sympathisent et les contacts sont pris.

Par la suite, échanges de courriers, photos, puis visite d'une délégation Allemande sont les premiers événements qui conduiront au jumelage.

Le document officiel est signé en 1977, une fois à Luz et une fois à Hochberg.

Si le conseil municipal est à l'origine de ce jumelage, je dois vous parler de celle qui en fut la cheville ouvrière, c'est Danièle Defigeas. Première convaincu de la nécessité de cet accord, elle n'a jamais eu de cesse que de pactiser, travailler et organiser auprès de la mairie pour que ce jumelage non seulement se fasse mais soit constructif et convivial.

Merci Danièle, nous te serons éternellement reconnaissant.

Les années suivantes, à l'occasion des diverses rencontres, visites ou anniversaires les deux villes n'ont cessé de se rapprocher et de lier des liens d'amitiés entre les municipalités et les habitants.

Au cours de ces rencontres riches en échange et culture, nous avons rencontré régulièrement les représentants de la ville Italienne de Bastia Umbra, de la ville Espagnole de Sant Sadurni d'Anoia en Catalogne et de la ville de Karancslapujtô en Hongrie.

En 2000, un nouveau pacte de jumelage tripartite entre Luz, Hochberg et Bastia Umbra est signé pour le bonheur de tous.

Les différentes municipalités sur 45 ans de jumelage avec pour maire à Hochberg : Werner Hillecque, Peter Sietler, et Alexander Knahn, pour maires à Bastia Umbra Lazarro Bogliari , Francesco Lombardi, Stéphanos Ansidéri, Paola Lungarotti et pour Luz : Pierre Foyer, Claude Massoure, Alain Lescoules, Laurent Grandsimon et Annie Sagnes Lagrange, n'ont eu de cesse d'apporter un soutien inconditionnel à cette bonne cause que défend le jumelage, la bonne entente entre les citoyens.

En Avril 2022, drame... Henri Pujo- Gay notre président bien aimé en place depuis 2012 , nous quitte brutalement d'une crise cardiaque. Henri, originaire du hameau de Villenave, famille Soubie, avait hérité de l'appartement de Marinette de chez Montus au dessus de la brasserie La Terrasse et passait avec son épouse Michèle de longs séjours à Luz. Animateur, jovial, parlant couramment l'Allemand, et Italien avec les mains, il était le Président idéal pour le comité de jumelage.

Son départ, nous a laissé dans le désarroi et nous nous sommes posés alors la question sur le bien fondé du jumelage, n'avions-nous pas réussi dans notre rapprochement avec nos amis Allemands et Italiens ? N'avons-nous pas acquis des liens étroits avec les villes et les familles et qui persistent toujours?

L'Europe est faite , elle est passée de 7 pays membres à sa création à aujourd'hui 27 États membres de l'union européenne.

Nous aurions pu en rester là, après 45 ans de jumelage, mission accomplie, ce qui n'enlevait rien à notre amitié de villes jumelées,

Que nenni, le Brexit d'abord nous révèle que les accords sont fragiles et bien sur la guerre entre l'Ukraine et la Russie a eu raison de nos incertitudes.

La solidarité et lien entre les peuples reste fragile et nous devons continuer notre mission. La contribution à la paix dans le monde à notre échelle peut paraître désuète aux yeux de certains, mais, nous sommes des milliers à agir en Europe et comme chacun sait, le nombre fait la force.

Le comité de jumelage avec le soutien de la mairie a décidé de continuer l'œuvre de nos anciens présidents : Pierre Foyer, Jean Claude Defigeas, Brigitte Gonsalvez, Joël Souberbielle, Henri Pujo-Gay et d'aller de l'avant.

Le 8 décembre dernier le comité de jumelage qui compte 35 membres actifs a élu le nouveau bureau : Président Le Borgne J Claude, Vice présidente Michèle Pujo-Gay, trésorière Marie Cécile Ponties et secrétaire Josiane Marque. Le nouveau bureau motivé profite de cette tribune pour remercier encore les membres de votre confiance.

Dès, cette année, au mois de juillet, une délégation de la mairie et du comité se rendra en Allemagne pour renouer les liens et fêter l'anniversaire des 1275 ans de la création de la ville d'Höchberg.



Inauguration du panneau de l'Europe en 1977 à Höchberg

Il reste quelques places disponibles pour ce voyage et il est encore temps pour ceux qui veulent tenter l'aventure de se joindre à nous. Pour les personnes intéressées ou voulant des renseignements, je vous laisse mes coordonnées tel : 06 80 21 52 03.

À titre indicatif, la cotisation de membre annuelle est de 12€, vous avez aussi la possibilité de vous joindre à nous lors des événements dans le vallée par une aide ponctuelle logistique ou simplement pour le plaisir de partager un bon moment ensemble et nos amis Allemands et Italiens en seront ravis. ■

Adishatz mounde

## CHEZ NOUS

Oui, du changement dans l'équipe municipale de Luz, c'est la vie qui passe. Des photos inhabituelles faites par Laurent G. permettent un regard très original sur « chez nous » et ... quelquefois ailleurs, ah ces accros voyage !



## BON COURAGE

Bon courage aux Amis du Pays Toy qui ont montré leur admiration pour la revue « En Baredyo » par la voix de leur Présidente, Danielle Renaud-Opigez, lors de la tenue de l'AG de l'Économie Montagnarde, le 15 avril. Leur entrain festif tout au long de l'après-midi dansant, chantant, qui suivait : tellement communicatif !



## BON COURAGE

Bon courage à Lise, à son équipe, à la municipalité de Gèdre et à tous ceux qui travaillent en bonne synergie là-haut, car il en faut pour assurer tout au long de l'année la politique ambitieuse de Montagnes, Cultures et Avenir ! Quand la neige ou des trombes d'eaux ou encore un télescopage avec une autre animation dans la région se mettent de la partie pour entraver la venue des spectateurs et que fidèle aux engagements ils restent sur la brèche !



**Le 10 février** : Jean-Paul Métailié « De Lucien Briet au Patrimoine mondial. Quels paysages ? ». « Il » a promis pour décembre un article dans « En Baredyo » ; le sujet : peut-être l'œil du photographe, Briet et ... Que d'espoir !

**Le 24 février** : David Pénin du PNP « Lucien Briet et le paysage pyrénéen, regards et perceptions ».

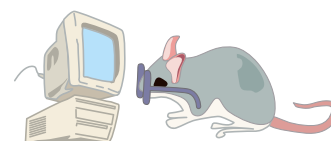
**Le 18 mars** : film documentaire « PYRÉNÉISTES » de Jean-Michel Jorda (*Le pyrénéiste ne se contente pas d'escalader, il ressent, il raconte, il écrit*).

Et toujours le verre de l'amitié à l'issue de la rencontre avec tous les échanges amicaux qu'ils permettent et l'envie de revoir les expos associées.

**Le 25 juin** : à Héas « La journée de l'herbe » un régal franco-espagnol à ne pas manquer !

## BON COURAGE

Bon courage à La Souris Toy qui assure avec succès son atelier informatique auprès des Amis du Pays Toy...



## VIEY

Viey et « Le petit Toulouse », si l'info ne passe pas en juin (délai pour parution), alors ce sera en décembre, mais les lecteurs veulent savoir !



## RECHERCHE

Qui de vous aurait dans ses archives des photos de l'intérieur de la chapelle Saint Joseph, dite chapelle impériale ?



## NOMS DE MAISONS

À la suite de la brève « Noms de maisons : dans l'air du temps ! » publiée p38 en décembre 2022, un retour a été fait sur le travail exceptionnel de André Haurine et de Christian Dupire, travail exécuté par eux à titre gracieux, leur livre étant ensuite distribué à tous les habitants de Sazos ; le sujet ? Un descriptif exhaustif des noms anciens de toutes les maisons du village avec anecdotes, mises en situations, monuments, sources, photos. Une exposition de quelques photos à la Saint Michel 2019, « En Baredyo » en avait fait état à l'époque. Et maintenant encore mieux : il y a promesse par les auteurs d'un article plus ciblé pour le « En Baredyo » de décembre 2023, que c'est bien !



## JOUVENCE

3 mai 2023 : Estaubé

Bien sûr, le réchauffement climatique, mais toujours le souffle parfumé de la montagne, l'explosion des fleurs, le réveil des marmottes, l'isard pensant : « ah, ils sont déjà là... ».



## SUR LES BRÈVES

Tantôt l'un, tantôt l'autre des villages est mis à l'honneur dans un numéro de « En Baredyo » et il nous revient : « Y-en a que pour lui !!! ». C'est votre faute, vous les rouspéteurs, il vous faut prendre le courage de dire à quelqu'un de l'équipe (vous les connaissez tous), un qui vous semble plus abordable (ils ne mordent pas, ça se saurait) et lui demander que passe cette info de chez vous que vous seul connaissez et c'est sûr, elle va intéresser les autres : c'est le plaisir que procure la lecture des brèves, vous le savez bien, puisqu'avec raison vous désirez qu'elles soient encore plus variées et présentes !



## PLUS...

Vous reprendrez bien une petite gourmandise ?

et ... et...

Jazz à Luz du  
12 au 15 juillet !



# UNE FEMME DISCRÈTE MAIS RÉVOLUE

Titine NOGUÉ

Par Guy LACOMBE [guylaco39@gmail.com](mailto:guylaco39@gmail.com)

---

La création de congés payés, deux semaines dès 1936, a largement contribué au développement du tourisme d'été puis d'hiver. Ces nouvelles lois sociales bénéficièrent assez rapidement au plus grand nombre. L'automobile en tira partie un peu plus tard l'investissement d'un véhicule n'étant pas immédiatement accessible au commun des mortels. La SNCF sut rapidement proposer des offres attractives notamment pour les familles nombreuses désireuses de se rendre pour la première fois sur les plages du littoral et dans les villages de montagne.

Cette dernière destination devint au fil des ans un lieu de villégiature, d'évasion, d'exploits sportifs et d'activités multiples. Nul besoin pour certains observateurs d'avoir recours à des cabinets d'études ou de statistiques nationales pour imaginer ce que ce progrès social allait engendrer.

Opportunités pour de nouveaux acteurs du tourisme naissant de capter les bénéficiaires de congés en quête de lieux méconnus, de grands espaces, de calme et de distractions. C'est ainsi qu'éclorèrent les pensions de famille, les hôtels en demi-pension, les campings sous la tente et les premières locations chez l'habitant.

Dans les Pyrénées, le Pays Toy enclave montagnaise du Lavedan, riche de sites exceptionnels, bénéficia rapidement de cet engouement pour la montagne.

En 1925 naît à Betpouey, quartier du Houyet, dans la famille Abadie une petite fille prénommée Laurentine, quatrième du nom dans une fratrie de six enfants. Ses parents bien que paysans manifestaient semble-t-il un certain sens du commerce. Laurentine n'en était pas démunie puisque très tôt, il y avait huit bouches à nourrir, elle fut placée à l'hôtel Richelieu à Barèges et entretenait rapidement



Titine 1965

de bonnes relations avec son employeur. Plusieurs fois par semaine elle montait à Barèges, assise sur le bat de son âne, emportant les produits de la ferme : beurre, lait et œufs. Son physique de jeune fille lui permit de jouer de ses formes et de son charme et elle arrivait à l'hôtel en proposant des œufs encore chauds donc du jour. Elle avait trouvé l'astuce de mettre quelques œufs dans un soutien-gorge un peu lâche et de les vendre encore tièdes à sa patronne.

En dehors de son activité à l'hôtel/café et de sa présence à l'école, elle participait aux travaux de la ferme au même titre que ses frères et sœurs. Fenaison, traites des vaches, entretien et surveillance des moutons, participation aux tâches ménagères. Sans

doute en guise de récompense la laissait-on sortir de temps à autre dans les bals de village du canton. Histoire de se distraire et de s'émanciper

C'est lors de l'un d'entre eux qu'elle croisa « l'âme sœur ». Difficile de dire qui des deux fut le moins timide ou le plus conquérant mais il s'avère que le dénommé Benjamin Nogué, beau garçon, d'approche réservée lui fit la cour et elle lui ouvrit son cœur.

C'est ainsi qu'un jour voyant les relations de leurs enfants s'affermir les parents respectifs donnèrent leur accord aux jeunes tourtereaux de convoler en justes noces. Mariage à 24 ans, c'est le bon âge. Cette alliance et la tradition de l'époque imposaient qu'elle suive son aimé lui-même éleveur, et descende habiter chez lui à Esterre. Elle échangeait des parents contre des beaux-parents. Elle s'installa assez rapidement dans sa nouvelle famille et su se faire apprécier en proposant quelques aménagements domestiques afin d'améliorer la vie dans sa nouvelle demeure. Benjamin surveillant d'un œil inquiet mais néanmoins solidaire les travaux de sa jeune épouse. Révolution non pas, mais ils disposèrent enfin de l'eau courante à l'évier et de l'électricité dans le couloir et l'escalier. Façon originale et personnelle d'asseoir sa présence dans sa nouvelle famille.

Rapidement elle assuma un rôle de maitresse de maison, de paysanne en assistant son mari dans les travaux liés à l'élevage en montagne, et de mère. C'est ainsi que trois têtes blondes vinrent bercer leurs nuits. Trois filles très différentes les unes des autres : Bernadette, Marie-Christine et Monique. Pas de descendants du nom. Situation pas idéal pour un éleveur dans la perspective de transmettre l'exploitation à ses descendants. Métier agricole nécessitant force physique et une grande disponibilité. Mais la vie est ainsi on ne choisit pas.

C'est sans doute assez tôt en voyant les premiers touristes se promener dans les villages et sur les sentiers de montagne qu'elle prit conscience de la difficulté pour une famille de vivre avec pour seul revenu, l'élevage.

Elle ruminait déjà en silence une idée qu'elle avait en tête depuis longtemps « *La paysannerie*

*de montagne en cette fin du XXème siècle ne permettrait pas à une famille de vivre décemment. Il faut faire autre chose.* » Dotée de cette intuition elle imagina assez tôt que le tourisme était une opportunité pour améliorer leur cadre de vie. Financer les études des enfants, mécaniser progressivement l'exploitation. Et pourquoi pas un jour posséder une voiture et abandonner, le mulet, oh combien pratique mais devenant un « *moyen de circulation ancestral.* » En fait de mieux vivre.



Titine monte au Bolou

Dans cette perspective elle continua à aménager sobrement son environnement. Entreprit de nouveaux travaux dans la maison de son mari afin d'y accueillir des vacanciers en recherche d'authenticité. La maison est grande mais on se serre. Le rez-de-chaussée et le premier étage sont partagés en deux. Moitié pour le propriétaire, moitié pour l'estivant.

Dès 1947 mes parents et leur tribu de six enfants, furent dans les premiers, à chercher une maison pour passer les vacances d'été. Camping sauvage, maison familiale, ferme, grange aménagée avaient été expérimentés.

C'est ainsi qu'à la suite de divers lieux et villages d'accueil, dans lesquels nous gardons des souvenirs éternels et des amitiés inaliénables, les parents posèrent en 1959 malles et valises à Esterre - Quartier du Pont. En ce lieu habitait la famille Nogué, Benjamin et Laurentine surnommée par tous Titine. Elle n'était connue que de ce surnom et identifiable à distance par la tonalité aigue de sa voix. Un réel passeport...

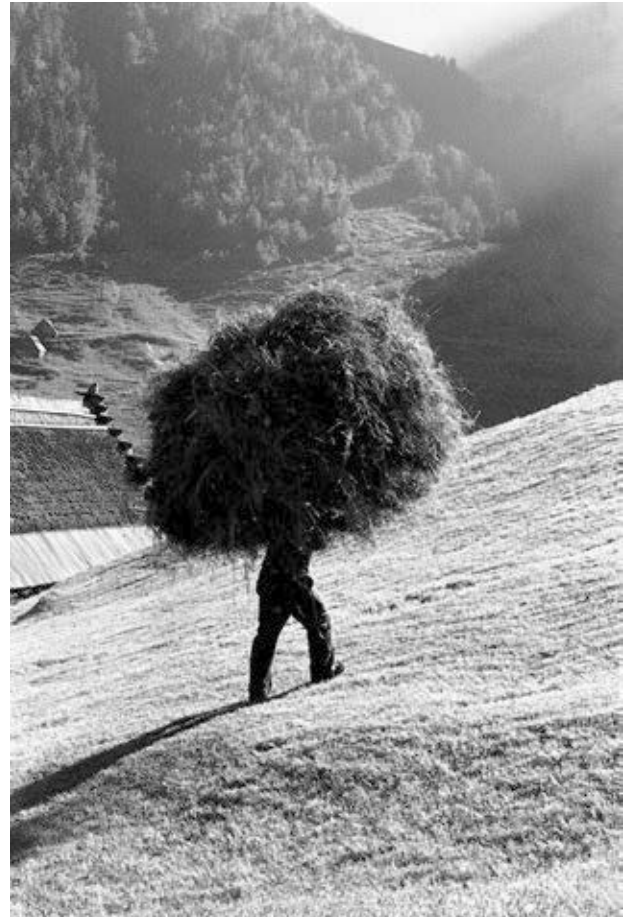
Très vite elle trouva les moyens d'aménager la petite maison mitoyenne à la leur pour y accueillir une famille. Dans ce contexte la promotion des lieux tenait du bouche à oreilles.

Sa personnalité accueillante était une seconde nature : prévenante, chaleureuse et disponible. Au-delà de ces aptitudes elle maniait l'humour avec facilité. Un jour recevant à dormir un jeune couple connu, elle avait placé sur le lit un baigneur en celluloïd le pouce dans la bouche... Ces qualités résumaient son caractère. C'est ainsi que les touristes revenaient et devenaient souvent des amis.

Le jour du seigneur la famille Nogué descendait des prés, journée de détente. Après la messe et le déjeuner elle organisait parfois l'après-midi des jeux dans le pré devant sa maison. En fin de journée sa convivialité naturelle l'entraînait à récompenser les participants aux jeux par une soirée beignets. Un tour de main exceptionnel en « cuisine » laissait de ces moments des souvenirs inoubliables. Sans parler plus tard de pique-niques géants le dimanche à plusieurs familles dans leurs prés en altitude. Que de merveilleux souvenirs.

Puis elle accueillit les premiers campeurs en quête de silence, dans un pré ombragé derrière la maison, quitte à perdre un peu de fourrage et de tranquillité. Un petit ruisseau passait le long du pré offrant la possibilité d'y maintenir au frais quelques denrées et aux enfants de s'éclabousser, de courir pour tenter de rattraper le bateau de fortune construit avec un cageot. En dehors des randonnées en montagne des vacanciers elle proposait « aux locataires » de découvrir la fenaïson. Dans ceux du Bolou, au dessus de Betpouey ils se familiarisaient aux râteaux en

bois, à la mise en forme des andins, et au chargement de la saoumette ou de la paillère. Quel touriste un peu costaud et bravache n'a pas tenté sous les conseils de Benjamin de monter la saoumette sur ses épaules ? Combien ont-ils réussi à soulever et à porter à travers pentes et rigoles cette masse de foin. Poids moyen d'une saoumette chargée : 80kg. Un tour de force à défaut d'un tour de rein.



Saoumette sur les épaules

Le partage de sa maison durant l'été et l'accueil des campeurs sur leurs terrains étaient une première étape. Un tour de rodage dans la compréhension des besoins et attentes des vacanciers.

Puis avec l'aide soutenue de Mme Betbèze, vice-présidente de la Chambre d'Agriculture des Hautes Pyrénées, elle reçut l'homologation de « Gîte de France ». Le premier dans la vallée, elle fit école. Désormais elle existait officiellement et pouvait bénéficier de l'expérience d'un réseau national créé en 1955. Ensuite vint « le Camping à la Ferme » prolongement de l'idée de favoriser la découverte du mode de vie

rural à base d'une structure légère et mobile.

C'est ainsi qu'elle accueillit des jeunes de 15 à 20 ans, en vacances au Manoir d'Esterre, sous des tentes dans son pré.

L'exploitation familiale était petite : 60 moutons, 10 vaches. Trois filles dont il fallait financer les études et la pension imposaient de multiplier les ressources si petites soient-elles. C'est ainsi qu'un jour au printemps elle diminua drastiquement la surface de son potager pour tenter d'en tirer parti. Elle remplaça les légumes par des fraisiers. Récolte pour le moins saisonnière qu'elle vendait au pâtissier de la vallée, la maison Fourcade et sans doute ailleurs.

La durée d'une journée comprenant toujours 24h Titine trouva le temps et les moyens de créer un « Gîte d'Étapes » sur le GR10 passant aux pieds de leur grange du Bolou. Projet à l'époque qui consistait à « soulever des montagnes » cette propriété n'étant accessible que par un sentier muletier. Ne pouvant attendre la réalisation, dates inconnues, d'une piste carrossable prévue depuis Betpouey-Viella les matériaux destinés à l'aménagement du Gîte furent héliportés. Une fois terminé le Gîte fut homologué officiellement et resta ouvert de 1980 à 1996. L'agence « La Balaguère » en fit une étape dans l'organisation de randonnées et de treks. Elle participa en même temps à la campagne en cours pour la construction de la piste Betpouey-Le Bolou qui fut prolongée ultérieurement jusqu'au Plateau de Lumière. Désenclavement qui profita à tous les propriétaires de maisons et granges foraines sur ce magnifique versant de la montagne en face du village de Sers.

Entre l'éducation de leurs filles, le soutien à l'activité rurale de son mari elle trouvait le temps de se rendre à Paris au Ministère de l'Agriculture pour défendre et soutenir la paysannerie de montagne.

Localement Urbain Cazeaux engagé dans la vie locale et politique la soutint dans tous ses projets. Dans le canton des femmes convaincues de la nécessité de bouger, d'entreprendre, s'engagèrent avec elle : Mesdames Rivière/Arconero de Luz-Esquière, Agnès de Chèze et Bérangère Labit de Héas.

Par l'intermédiaire de la Chambre d'Agriculture Départementale elle se lança ensuite dans un nouveau projet. Entra en relation à Tarbes avec « Canvas Holydays » agence anglaise désireuse de promouvoir un concept d'hôtellerie de plein air en zone rurale. On imagine les contacts « exotiques et hauts en couleur » l'une parlant en patois, l'autre en anglais. Ils se comprirent et un accord fut conclu. Rien ne semblait l'arrêter pour promouvoir les trésors et beautés du Pays Toy.

Montage original pour l'époque « Canvas Holydays » livrait chez l'éleveur sélectionné 8 ou 9 tentes contenant deux chambres, des lits, de quoi préparer les repas et éclairer les tentes. Concept étendu à d'autres régions en France

À ce titre elle reçut dans ses prés des touristes anglais pendant plus de dix ans. À leur arrivée l'accueil en « franglais » commençait par le verre de l'amitié, vin blanc et fromages de la région. Elle savait se faire comprendre.

Hébergeant les camps de « Canvas Holydays » elle fut sollicitée à rencontrer en Irlande, en Écosse et en Angleterre les cadres de l'organisme.

Désireuse de faciliter ses déplacements dans la région elle s'inscrivit à des cours de conduite dans une auto-école durant six mois mais subit son premier échec. Benjamin son mari au pied levé fut reçu.



Laurentine - Sandrine leur petite fille - Benjamin

En 1976 son engagement dans le développement du tourisme en zone rurale de montagne fut reconnu et honoré par la remise à Esterre des insignes de Chevalier de

l'Ordre National du Mérite par M. Étienne Achille-Fould, Conseiller Général et Président de la Fédération Départementale du Tourisme.

Malgré toutes ses activités, ses déplacements, elle soignait discrètement un diabète qui l'obligea à se rendre plusieurs années en cure à Royat. Maladie impliquant un traitement régulier pour vivre à peu près normalement. Le sort s'acharna sur elle puisque à l'occasion d'un déplacement de Tarbes à Toulouse en train, le feu prit dans un wagon l'obligeant à sauter sur le ballaste ce qui lui déclencha une crise aiguë de la maladie.

Le verdict médical tomba comme un coup de gong seule l'amputation d'une jambe pouvait la sauver. Elle décéda six mois plus tard.

Ainsi s'éteignait à 71 ans Laurentine dite Titine. Benjamin disparaissait à son tour cinq ans plus tard en 2001.

Cette femme pensa toute sa vie au bonheur de sa famille et voua son énergie au développement touristique de la vallée. L'ayant bien connu je garde une admiration infinie pour cette femme d'action, courageuse, discrète et enjouée. Déterminée à mener ses projets à bien sans recherche des lumières de la réussite.

Elle n'avait rien de Tintin sauf l'instinct d'entreprendre et de se battre contre l'adversité. ■

## A Esterre, Madame Laurentine NOGUÉ a reçu l'Ordre National du Mérite

Samedi après-midi, M. Etienne Achille-Fould, conseiller général et président de la Fédération départementale du Tourisme, a remis les insignes de chevalier de l'Ordre national du Mérite à Mme Laurentine Nogué, d'Esterre.

Cette manifestation se déroulait en présence de M. Launay, sous-préfet d'Argelès; de MM. Paul Despouey et Georges Calabat, conseillers généraux; du maire d'Esterre, M. François Anclades; du Conseil municipal au complet; MM. Pierre Subervielle, Pierre Honta, Bernard Fourtine, Pierre Theil, Lucien

Lassalle, Benjamin Nogué, Raymond Brouilh, Auguste Crème, Jean Gaye; de l'abbé Fourcade, curé; du docteur Foyer, maire de Luz; de Mme Betbèze, de la Chambre d'Agriculture.

En quelques mots, M. Anclades rappela les mérites de Mme Nogué, mérites venus de la terre où elle est née et à laquelle elle a consacré sa vie. Mme Nogué a créé les premiers gîtes ruraux du département, elle a élevé trois enfants, elle fait profiter tout le monde de son expérience.

M. Etienne Achille-Fould rappelait avec quelle tendresse il

tient le canton de Luz; il évoquait la vie active de Mme Nogué, commencée à l'âge de dix ans en raison des hostilités. « Vous avez vécu une vie de labeur, accrochée à ce que nous sommes nombreux ici à estimer. »

De son côté, M. Launay apportait, au nom du Gouvernement, sa caution à cette cérémonie et félicitait Mme Nogué.

Il y eut d'autres remises de distinctions; en effet, MM. Anclades, maire; Subervielle et Theil recevaient le même jour la médaille départementale et communale.



M. Etienne Achille-Fould décore Mme Nogué. On reconnaît à leurs côtés M. Launay, sous-préfet et M. Anclades, maire.

# FEMME ET RÉSISTANTE

Marguerite Pujo (1918-2021) née à Gèdre, maison Périssère

*Par Céline BONNAL*

---

L'un de nos auteurs publiés depuis longtemps, à savoir, Madame Céline Bonnal, ancienne présidente de notre association, n'a pas souhaité que tous les articles qu'elle nous avait fait parvenir, depuis l'édition de 2019, et auxquels nous donnions libre accès dans cette revue, ne soient disponibles. C'est la raison pour laquelle cet article n'est pas disponible à la lecture.

L'un de nos auteurs publiés depuis longtemps, à savoir, Madame Céline Bonnal, ancienne présidente de notre association, n'a pas souhaité que tous les articles qu'elle nous avait fait parvenir, depuis l'édition de 2019, et auxquels nous donnions libre accès dans cette revue, ne soient disponibles. C'est la raison pour laquelle cet article n'est pas disponible à la lecture.

L'un de nos auteurs publiés depuis longtemps, à savoir, Madame Céline Bonnal, ancienne présidente de notre association, n'a pas souhaité que tous les articles qu'elle nous avait fait parvenir, depuis l'édition de 2019, et auxquels nous donnions libre accès dans cette revue, ne soient disponibles. C'est la raison pour laquelle cet article n'est pas disponible à la lecture.

## ESTERRE

Bon courage aux habitants d'Esterre pour leurs journées citoyennes. Tout se doit d'être le plus accueillant possible pour Noël, pour le printemps, pour les médiévales... tant d'occasions de montrer son engagement citoyen, bravo !



## EXCUSES

Une brève un peu moins brève par Laurent Majesté : elle paraîtra en décembre, la place disponible rétrécit tellement vite pour juin, un pardon à obtenir de lui !



# GÈDRE ENCORE

Une nouvelle classe année scolaire 1954 - 1955

*Contributeurs : Yvette Crampe-Culouscou, Jeantou Culouscou, Nicole et Jeantou Prissé, ...*

---

Les souvenirs d'enfance diffèrent tellement pour chacun de nous. Certains événements vécus marquent profondément les uns et d'autres ne leur laissent aucune trace.

D'où l'envie exprimée par plusieurs de nos lecteurs de reprendre la recherche faite dans le « En Baredyo » de décembre 2022 pour y faire des corrections, du genre : « il est impossible que ce soit un tel ou un tel d'après leur année de naissance ; l'air de famille d'accord, mais ce n'est pas le bon prénom ; ... ». Se faire interpellé dans la file d'attente du charcutier un lundi de marché : « pourquoi n'avez-vous pas demandé à ma belle-sœur ? Elle a fait ce travail quand elle s'est mariée ici. » Moi : « personne ne me l'ayant dit, je ne pouvais pas deviner ! ».

Mais avant tout, prétexte à revenir sur ce passé, à raconter devant des personnes attentives les souvenirs réveillés, la nostalgie...

Par exemple quelle était donc la vie scolaire des enfants de Pragnères et alentours ?

Quelle différence entre les enfants de ceux qui travaillaient sur les chantiers EDF et qui venaient quelquefois de fort loin et les enfants des parents du pays ?

Sia à 2,5 km, Gèdre à 4 km, longtemps les écoliers de Pragnères, devant s'y rendre à pied, allaient au plus près pour leur scolarité, saquets et bûche sur le dos, soupe dans le marmitou à bouts de bras. Là encore (voir NB) le souvenir, d'une grande sœur un rien sévère pour le petit frère qui en avait renversé un peu, la nourriture par terre ne remplit pas l'estomac.

Pour ceux des « chantiers » un ramassage avait été mis en place que ne pouvaient utiliser les autochtones, puis les demandes et les assurances ont permis d'éviter à tous ces petits les trajets à pied pour Sia, c'était bien

mieux de monter dans le véhicule avec les autres.

Était-ce gratuit ? Revenaient-ils à Pragnères pour le repas de midi ?

Ceux de Pragnères actuellement ne se souviennent pas, trop jeunes à l'époque pour que cela les marque ; sûrement ils mangeaient, mais où ? Dites-nous si vous le savez...

En tous cas, apparemment, elle n'était pas pour eux la soupe que faisait le matin Monsieur Soulère avec les poireaux de son jardin et le reste réclamé énergiquement à tel ou tel au fur et à mesure des besoins, couenne, lard, os, carottes, pommes de terre, choux, sans parler des bûches, et tout le monde s'exécutait sans broncher, un ordre est un ordre !

Le scribe que je suis ici ne fait que retranscrire les échanges souvent très vifs entre ceux que j'ai été amenée à rencontrer, à essayer de faire parler, même chanter (la belle voix de Jeantou Benquè connaissant bien toutes les paroles).

Sont ainsi revenus les noms de ces jolies frimousses et malheureusement tant de ces yeux vifs ne sont plus là, leurs voix pour dire : « *oui, c'est bien moi là...* ».

Propos recueillis fin avril, jeudi, vendredi, puis samedi, dernière journée orageuse où grâce à Francis, j'ai appris : « Périclés d'abriou, néou t'ot capiou ! ».

Ma voix innocente : « ah bon, il neigera demain ? » et le rire de Francis : « *je te dirai demain !* ».

NB : Tu vois, Laurent, petit garçon de 5 ans, il n'y a pas que toi à avoir le souvenir d'une grande sœur un peu sévère. Toi c'était sur les bords du Bolou avec une bouteille d'eau. Autrefois tous les enfants avaient leur part de travail et se devaient de le faire correctement.

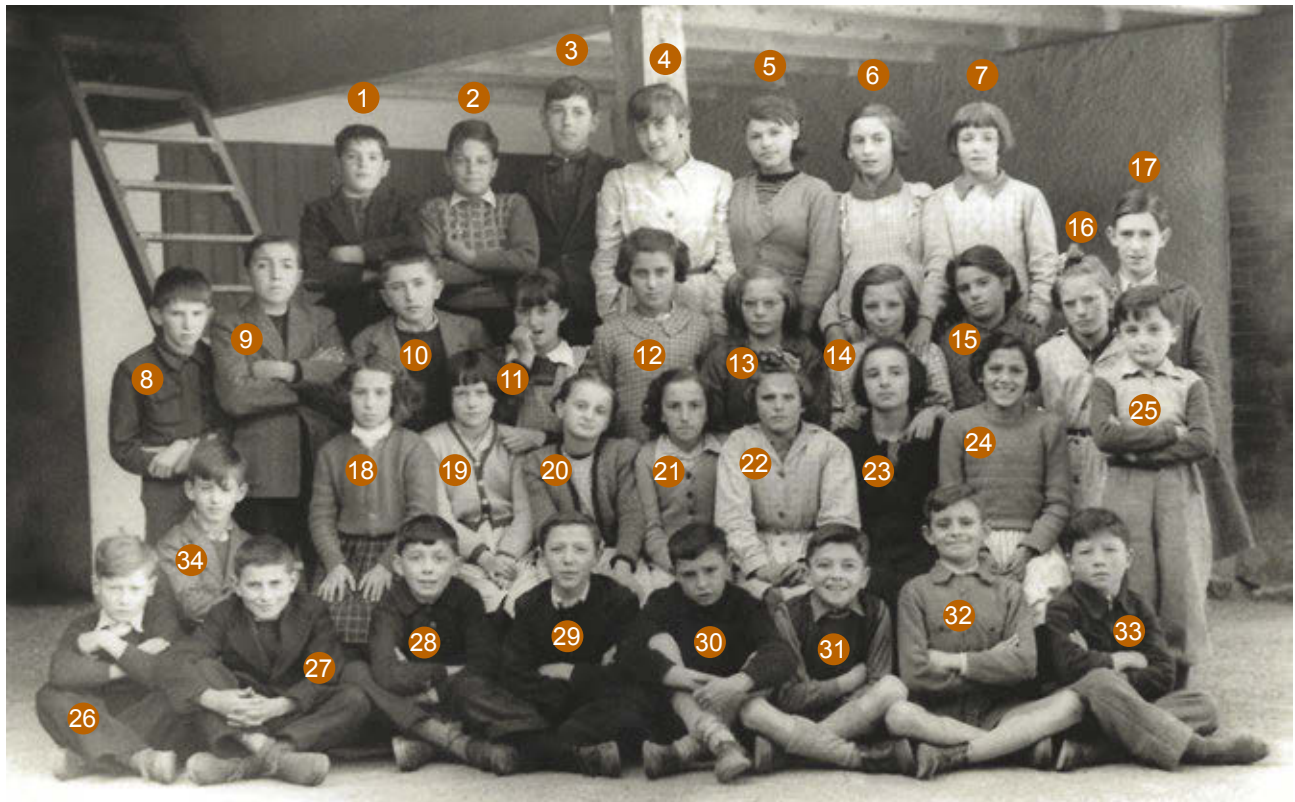
Des corrections pour les deux photos de classes dans « En Baredyo », décembre 2022:

Rien de nouveau pour l'année 1951-1952, les points d'interrogations demeurent.

Voici pour 1954-1955 quelques précisions nouvelles :

N°2 : maison Pourrè. N°3 : maison Couy.  
N°7 : so de Garriel (la tante de Magali DS).  
N°8 : maison Périssère. N°12 : maison Bernat.  
N°13 : Berthe Roudet, maison Frayrotou.  
N°17 : maison Camarot. N°19 : so de Pascaout.  
N°23 : Maria Millet. N°24 : maison Garriel.

Passons maintenant à la nouvelle photo 1954-1955, pour quels noms n'allez-vous pas être d'accord ? Et les points d'interrogation, lèverez-vous leur mystère ?



|                                             |                                                 |                                         |                                                          |
|---------------------------------------------|-------------------------------------------------|-----------------------------------------|----------------------------------------------------------|
| 1 Henri Pourré, maison Bernat, Gèdre-Dessus | 10 Jean-Louis Crampe, Gèdre-Dessus              | 19 Rosette Theil, maison Puyo, Ayrués ? | 28 Roger Roudet, Pragnères                               |
| 2 ?                                         | 11 ?                                            | 20 ?                                    | 29 Marcel Camarot, Trimbareilles, maison Burrét          |
| 3 Robert Caussieu, Saussa, maison Cazalè    | 12 Paulette Caussieu, maison Castillous, Saussa | 21 Françoise Caussieu, Pélat, Saussa    | 30 Auguste Sabatut, Haourine, Gèdre-Dessus ?             |
| 4 Yvette Ramos                              | 13 Rosa Soullère, maison Fagou, Saussa          | 22 Christiane Porte-Labit, Gèdre-Dessus | 31 ?                                                     |
| 5 Huguette Nogué ?                          | 14 Yvette Culouscou, so de Benquè               | 23 ?                                    | 32 ?                                                     |
| 6 ?                                         | 15 Justine Pourré, maison Bernat, Gèdre-Dessus  | 24 Lolita Sanchez, Gèdre                | 33 Henri Castagné, Sarrat de Bén, toujours appelé Jean ! |
| 7 Élise Sabatut, maison Pourrè, Saussa      | 16 Jeanine Porte-Labit, Gèdre-Dessus            | 25 ?                                    | 34 ?                                                     |
| 8 Jean Prissé, so de Hourtine               | 17 ?                                            | 26 ?                                    |                                                          |
| 9 Roger Sabatut, so de Pourrè, Saussa       | 18 Françoise Miraud, Gèdre                      | 27 Modeste Crampe, Gèdre-Dessus         |                                                          |

# LA VALLÉE OUBLIÉE

*Par Albert Pujol-Capdevielle*

---

Pendant très longtemps, le pays Toy, que vous connaissez ou croyez connaître, a été déterminé autant par son histoire que par la vicissitude de ses accès. La vallée a ainsi vécu coupée d'un certain monde et résolument tournée vers l'Aragon plutôt que la Bigorre.

Jusqu'à la fin du moyen âge et même après le traité des Pyrénées voulu par Mazarin pour fixer la frontière sur la ligne de partage des eaux, Toys et Aragonais vivaient en symbiose de part et d'autre des Pyrénées, ce qui n'a rien d'étonnant pour des montagnards partageant largement la même culture et la même façon de vivre.

En ces temps-là, le fond de la vallée du gave était un pays profondément hostile et difficile d'accès pour les Toys du Bic de Plaa.

La forêt était omniprésente et il était plus facile pour les Aragonais d'investir les estives d'Ossoue, d'Aspé, de Coumely ou d'Estaubé, ce dont ils ne se sont jamais privés, considérant en avoir la jouissance légitime.

Cette situation a commencé à évoluer quand les Toys ont entrepris à partir du 15<sup>ème</sup> siècle de, progressivement, coloniser leur pays au-delà du Pas de l'Échelle en installant des germs annonciateurs de futurs hameaux et communes.



Photo A P-C

Mais, les chamailleries récurrentes qui s'en sont suivies entre bergers Toys et Aragonais pour la jouissance des estives, faisant régulièrement l'objet d'accords dits de « lies et pacheries », n'ont jamais ralenti le flux des échanges frontaliers de toutes sortes et les passages des ports de Boucharo, Pinède, ou de la Canau étaient assidûment fréquentés en toutes saisons en profitant de l'appui des hospices de Gavarnie où d'Héas, longtemps tenus par les Hospitaliers de St Jean.

C'est d'abord par ces itinéraires très accidentés que l'on pénétrait le plus souvent en pays Toy.

L'intérêt des Toys pour leur pays légitime n'a vraiment commencé à poindre qu'avec l'émergence providentielle, dès le 17<sup>ème</sup> siècle, d'une villégiature thermale, à Barèges d'abord et plus tard à Saint Sauveur.

Le col d'Ourdis (aujourd'hui du Tourmalet), peu utilisé jusqu'alors, est devenu le passage obligé, à la belle saison, des gens de cour et autres vrais éclopés, au départ de Campan et il a fallu rapidement aménager, côté Barèges, un chemin d'accès pour voir circuler de façon assez confortable les moyens de transport de l'époque, en ce compris ceux aussi extravagants que les chaises à porteur.



Pont de Meyabat, dit pont d'enfer  
Photo Pierre Lavantès

Dès la mauvaise saison venue, le pays Toy retrouvait son calme et son isolement, désormais perçu par certains comme une contrainte insupportable.

Il existait pourtant un vieux chemin pour rejoindre le Labéda voisin, peu utilisé, connu sous le nom de chemin de la Scala.

Laissons parler Jean Bourdette, dans ses Annales des sept vallées du Labéda:

« Le chemin qui, autrefois, conduisait du Labéda en la vallée du Barège, côtoyait et remontait le gave sur sa rive droite jusqu'à la source ferrugineuse d'Ayguarouya; là, le défilé déjà étroit le devenait encore bien davantage et sur une longueur d'un kilomètre environ, la montagne de la rive droite formait une muraille presque verticale qui plongeait dans le gave et barrait le passage, sans laisser pas même le peu de place qu'il eut suffi à un hardi piéton.

De temps immémorial, les montagnards contournaient cet obstacle infranchissable par un sentier qui, partant d'Ayguarouya, s'élevait péniblement sur le flanc de la montagne en décrivant des lacets jusqu'au plateau qui surmontait la muraille verticale; à partir de là, il allait parallèlement au gave jusqu'à l'endroit où finissait la muraille, puis descendait encore par des lacets jusqu'au bord du gave, qu'il continuait à côtoyer sans grands obstacles jusqu'au vallon de Luz ».

Je vous laisse imaginer l'inconfort de pareil cheminement, qu'il n'était même pas possible d'aborder avec une monture, réservé de fait à d'authentiques montagnards et sans doute plus aux bergers du massif.

Finalement, ce sentier s'est largement perdu, sauf en partie haute où il reste parcouru par quelques intrépides chasseurs.

Au 18<sup>ème</sup> siècle, en effet, l'administration territoriale de Louis XV, personnifiée par l'intendant Antoine Mégret d'Étrigny a décidé de mettre un terme à l'enclavement de la vallée et le franchissement du problématique défilé d'Ayguarouya a été résolu en abordant la rive gauche du gave.

C'est en 1746 que l'ouvrage, accessible à des voitures attelées, fut achevé, sous la conduite de l'ingénieur Pollart.



Donnons la parole à Marcel Lavedan, dans son ouvrage « Les vallées du Barège » : « après le pont de Theil (au sortir de Soulom), le tracé emprunte la rive droite. Du Carrot de la Trécherie, il arrive au pied de l'ancienne Escala de Barège, mais, la laissant à sa gauche, il franchit le gave sur un pont et revient sur la rive gauche qu'il suit jusqu'à un autre pont (d'Arsimpé), revient encore sur la rive droite qu'il ne quitte plus jusqu'à Luz, après avoir franchi le torrent derès Artigues sur le pont de Meyabat; on pouvait rester sur cette rive en passant par Chèze, Saligos, Sère et Esquize, mais Pollart décida de faire construire les ponts de la Hiéladère et de Pescadère toujours sur le grand gave ».

Le pont de la Hiéladère a été emporté par la crue du gave consécutive à la débâcle du lac d'Héas en 1788 et rebâti sur demande de la belle fille de Napoléon 1er. Il est connu aujourd'hui sous le nom de pont de la reine Hortense.

Les vestiges de la route d'Étrigny restent visibles pour un œil averti empreint d'une certaine nostalgie...

C'est à partir de 1858 et pendant une durée de cinq années qu'eurent lieu les travaux aboutissant au tracé actuel de la route de Luz.



Pont d'Arsimpé (sur carte IGN : pont du plaa)  
Photo Pierre Lavantès

Des travaux hors normes ont eu raison du verrou d'Ayguà-Rouya et permis d'atteindre la mine de Chèze sur la rive droite du gave.

Il faut croire que Napoléon III s'était vraiment pris de considération particulière pour la vallée en menant à bien ce chantier fondamental et quelques autres, que personne ne peut oublier. Avec lui, la « vallée oubliée » a enfin pu connaître son véritable essor et d'aucuns ont pu penser que cette acception n'était plus qu'une connotation d'un passé à jamais révolu.

Mais peut-on en être véritablement sûr?

Il reste tentant de penser que ce que la royauté et l'empire ont fait pour la vallée, la république n'est pas capable de le faire.

Quand on connaît les attermoissements actuels pour la protection efficace de la route de la gorge du gave de Pau qui mène au pays du Barège, je ne dois pas être le seul à penser que ce beau pays reste toujours la vallée oubliée des gens qui nous gouvernent. ■

# NOM DES MAISONS

## En vallée de Barèges

### *Travail collaboratif*

Introduction par la rédaction de « En Baredyo » :

Ce travail collaboratif a été impulsé par Céline Bonnal ce qui explique le « je » du début, puis le « nous » qui suit. Les documents de travail (liste des noms de maisons et repérage des numéros sur le plan cadastral) ne figurent pas ici, ils sont cependant à la disposition de toute personne intéressée désirant les consulter et qui en ferait la demande.

Tout d'abord il est bon de préciser qu'on ne peut improviser de recherches en Pays Toy sans revenir aux documents primaires que sont les quatre volumes de la monographie de Barège écrits entre 1900 et 1934 par l'instituteur Jean-Pierre Rondou (1860-1935). Que ce soit pour la toponymie (le Club alpin lui confiera une mission de correspondant en 1906), l'entomologie, les pratiques pastorales et la géographie politique qui nous intéresse ici (Tome I, p. 203) et pour bien d'autres domaines. Les Archives Départementales des Hautes-Pyrénées ont permis, il y a déjà plusieurs années, la numérisation pour l'accessibilité de ces quatre volumes, que les services de Mr Giustiniani en soient ici remerciés.

Ainsi Jean-Pierre Rondou aura patiemment dessiné les plans de chacun de nos 17 villages, de ces pacages communaux en repérant aussi de façon extrêmement précise les bâtisses. C'est en partant de ces matrices que j'ai retravaillé en insérant des numéros aléatoires et que j'ai commencé le répertoire des noms de maisons autour de 1900 à 1934 (période à laquelle la monographie de Rondou fait référence).

À la manière de Rondou, nous avons recensé les anciens noms de maisons pour cette période.

De telles vérifications n'auraient pas été possibles sans l'aide extrêmement précieuse des habitants des villages, je les remercie encore chaleureusement.

À ce jour nous avons pu établir les noms des maisons des villages de Esquièze, Gavarnie, Sère, Sazos (travaux entrepris à l'initiative de propriétaires de résidences secondaires), Viella, Villenave, Viscos, Viey. Un grand travail nous attend, bien que Saligos ait avancé avec succès le travail grâce à Marie-Jeanne, Esterre est aussi en cours. Cependant il nous faudra encore recenser les plateaux (Saugué, Lumière, Trans...).

Pour Betspouey nos dernières recherches nous ont permis de solliciter, dans un premier temps, René Crampette, maison Mathe à Carris, puis un groupe de travail s'est constitué comportant entre autres Josette Lort, Bernadette Soulé, Marlène Marchand, Lydie Majesté, Jo et Daniel Deillac.

Un plaisir que de se rencontrer autour d'une table et de discuter des anciennes familles et pratiques pastorales qui ont dicté toutes ces implantations



(granges, maison, cabanes, ...moulins). Un grand merci à tous pour leur gentillesse, leur disponibilité et leur patience.

Les photos sont là pour montrer l'implication souriante et efficace de quelques personnes du groupe, toutes n'y figurent malheureusement pas. ■



#### BIBLIOGRAPHIE

[1900-1934]. Vallée de Barèges. Monographie de la vallée de Barèges, 4 volumes manuscrits in-folio, 47 x 33 cm. S. d. Cote 1 J 513 / 1.



# ÉLOGE DU CHABROT

Par Maurice PÉLÉGRY [mauricepelegry@yahoo.fr](mailto:mauricepelegry@yahoo.fr)

---

Essayons de démontrer que Culture et gastronomie peuvent aller de pair.

Nul n'ignore que les racines de l'esprit naissent dans l'estomac et personne ne peut contester le plaisir du moment où l'on se met à table. Je vais vous parler ici d'une époque où la table, le repas était synonyme de fête. De nos jours « passer à table » c'est le plus souvent avoir recours à du « snacking », quelle horreur ! Les restaurants et leur plat du jour disparaissent tout doucement, et dans les villes ce sont les boulangeries qui ont pris le relais pour offrir au pressé toute sorte de restauration rapide à emporter.



Enfant, je garde un souvenir précis du repas dominical à Betpouey. Il était important d'aller à la messe, les hommes en haut et les femmes en bas. Les costumes étaient certes fatigués, mais toujours de circonstance. La messe terminée, tout le monde allait saluer les siens dans le merveilleux petit cimetière derrière l'église. Une fois la mémoire rendue, les femmes partaient préparer le repas et les hommes se réunissaient, « chez Thomas », autour d'une batterie de chopines, la plupart du temps rouges. Beaucoup sortaient alors leur vieille blague à tabac usée ou le traditionnel cube gris de tabac Caporal. Un coup de langue rapide pour coller les deux

parois de la fine feuille Job 38 bis non gommé et la palabre pouvait commencer. J'étais toléré, dans ce minuscule café, quelle ambiance. La journée commençait bien, parce qu'après il y avait le repas. Une merveilleuse tablée. Une bonne soupe pour commencer et là, à chaque fois j'attendais le moment durant lequel j'étais ébaubi, médusé face au cérémonial de fin de soupe. Le pépé de chez Soulé versait un fond de vin rouge dans le reste du bouillon, frisait ses bouts de moustache vers le haut, saisissait l'assiette à deux mains et les yeux dilatés de bonheur, il avalait à grandes gorgées bruyantes le liquide sombre du fond de l'assiette. Le « ah » guttural de satisfaction une fois le récipient reposé était le signe qu'il venait de conclure un chabrot réussi.



Henri Destrade « So de Soulé » - Betpouey

Permettez de revenir sur les ingrédients nécessaires et sur la technique pour bien réussir cet acte ancestral. Faire chabrot, c'est donc finir un fond de soupe en la diluant avec du vin. Les détracteurs vous diront que le mélange obtenu n'est pas toujours engageant.

Cet usage est une coutume paysanne réservée à la moitié sud de la France et nous allons voir

qu'il aurait un vague rapport très indéterminé avec la chèvre ou le chevreau. En Occitanie, « faire chabrot » était un geste épicurien qui permettait de dégraisser les boyaux et aussi l'assiette, comme cela, on pouvait la retourner et manger le fromage sur l'autre face. L'accord met et vin doit cependant être parfait afin de bénéficier de toutes les vertus énergétiques et réconfortantes.

Le chabrot était régulièrement effectué avec des soupes comme la bréjaude (soupe typique du Limousin, proche du pot-au-feu) ou bien sûr dans notre pays Toy avec une bonne garbure. Le bouillon doit être riche et chaud, mélange de légumes aromatisés et mijotés si possible autour d'un jarreton bien choisi. Le tout exécuté par un cuisinier fidèle aux recettes transmises par ses aïeux. Il faut que la soupe soit bonne et que le vin soit charpenté, un vrai vin. Restons local, une garbure et un madiran feront l'affaire. Chacun dosera son mélange selon son appétence et son palais. Une seule règle établie veut que l'on verse du vin jusqu'à ce que la cuillère posée au fond de l'assiette soit cachée. Mais attention, il vaut mieux se servir seul, selon son propre désir, et ne pas laisser son invité éventuel se charger de cette délicate opération.



Calotte, moustache, papilles et pupilles...

Cette action nécessite l'usage d'un récipient pour servir les soupes, soit un bol profond, une écuelle, une assiette creuse. Il était le plus souvent sans poignée, en terre cuite, de forme bombée. Les puristes n'utilisent qu'une assiette calotte leur permettant de boire directement à l'assiette tenue des deux mains. La disparition de la terrine et de l'écuelle a précipité la disparition de la pratique. Aussi, pour ceux qui veulent perpétuer la tradition, il

est urgent de « sauver » aussi l'assiette calotte.

Pour être complet la consultation du Littré nous renseigne sur l'étymologie du mot : « Terme probablement originaire du Périgord (fa chabroù « boire du vin dans du bouillon »). De là, il serait passé en Limousin : fa chabrol et aussi dans d'autres dialectes occitans comme le gascon. « Fa chabroù » a tiré sa signification de « béue a chabro », soit littéralement « boire comme une chèvre, un chevreuil ». Il est néanmoins vrai que le gascon du Sud-Ouest utilise aussi le terme de goudale, très certainement modification phonétique de goulée.

Chabrot signifierait donc « boire comme une chèvre ». En effet, il s'agirait d'un terme issu du latin « capreolus » qui rappelle la façon dont les chèvres lapent leur eau, comme certains finissent leur soupe à grandes goulées, bruyantes. Le Périgourdin fait donc chabroù, en Limousin on fait chabrol et le bigourdan fait chabrot. Mais savez-vous que le chabrot possède ses Académiciens et ses Chevaliers ?

La confrérie royale de la Gerbe d'Ail et du Chabrot lomagnol (Beaumont-de-Lomagne dans le Tarn-et-Garonne) crée en 1996, revendique au travers de ses chevaliers intronisés l'origine latine du terme. L'Académie du Pays de Montaigne, en Dordogne, présente une autre histoire, beaucoup plus romancée. En 1585, entre la guerre de religion et la peste, le célèbre philosophe Michel de Montaigne (1533-1592) a dû fuir son château de Dordogne. Il demande alors le gîte et le couvert dans les fermes qu'il rencontre. La plupart du temps, on le rejette comme un pestiféré. Un jour, une ferme le recueille. À l'heure du repas, les membres de la famille Chabrol boivent une soupe, puis à la fin ils rajoutent du vin. Montaigne en fait de même et baptisa cette coutume du nom de ses hôtes. Cette académie célèbre cette année son vingt-deuxième anniversaire. Elle veille au travers d'une charte au respect de ce moment convivial.

Car le chabrot c'est sérieux. En l'an 2000, lors d'un repas entre très grands gastronomes et chefs de cuisine renommés, le meilleur sommelier du monde 1992, Philippe Faure-

Brac, membre du célèbre GJE (Grand Jury Européen de dégustation à l'aveugle), se leva et demanda l'autorisation courageuse de faire chabrot avec son reste de velouté de champignon et un premier cru classé de Saint-Emilion, un Cheval Blanc 1998. Tous le regardèrent avec étonnement et surtout grande surprise. C'est alors que Pierre Lurton, membre de la célèbre dynastie viticole du Bordelais, directeur des châteaux d'Yquem et de Cheval Blanc, lui répondit en versant le fond de son verre dans le potage. Tout le monde fit de même.



Il est donc grand temps de renouer avec une vieille tradition, aujourd'hui quasiment disparue. Le chabrot est le symbole des valeurs de la terre nourricière, c'est l'identité du monde paysan, et cela fait partie du patrimoine culturel qui doit impérativement se transmettre. Si vous voulez voir vos voisins de table, éblouis comme des lapins devant les phares, plutôt dubitatifs mais pantois, à la prochaine soupe tentez un chabrot, authentique cérémonial gascon, sans oublier de reproduire le bruit gouleyant qui doit impérativement l'accompagner. Au temps de la communication et de la transmission de la mémoire, il vous faut impérativement tester cet ancien mode de consommation exercé durant des siècles.

Que diantre ! le chabrot est à la garbure ce que la saucisse est au cassoulet ou le tarbaïs au haricot ! ■

Sources : Anne papilles et pupilles 2020 - Le Figaro  
Anne Camberlin 2021 - CNRTL 2012 - L'expression française Notre temps 2023 - JY.Andant T'es auvergnat si...- Les expressions par Adrian 2021 - Dessin humoristique de Perry Taylor - Aqui : Nouvelle Aquitaine Pauline Masgnaux 2010 - Patrick Brun et l'académie du chabrol 2001 - Site confrérie royale de la gerbe d'ail et du chabrot lomagnol 1996 – CP Après sa soupe Elcecolor Bordeaux.

# PHOTO MYSTÈRE

*Par Raymond Capdevielle*

---



Réponse :

Fer à coques ou à ballonnets

Le nom de fer à coques viendrait de ce qu'il était utilisé pour mettre en forme les boucles des nœuds de ruban, nommées « coques ».

Outre repasser les bouillonnés, il est également utilisé pour repasser les manches ballon, donner l'arrondi des bonnets et des coiffes, et même former des chapeaux.

Date : XIX siècle.

Le saviez-vous ?

Avez-vous ce genre d'objets aussi chez vous ?

Les recherches sur internet de Raymond Capdevielle désirant connaître la finalité de cet objet en sa possession l'ont conduit à ces renseignements, merci à lui d'avoir bien voulu en faire part aux lecteurs de « En Baredyo ».



Merci de compléter le document joint à la revue ou le bulletin ci-dessous, puis de le faire parvenir, accompagné du règlement à l'une des trésorières.

### **cotisation : 20 € - cotisation et distribution par la Poste : 30 €**

La cotisation versée donne droit à « En Baredyo » (deux revues par an) et aux informations sur les activités et animations; elle couvre l'année civile du 1<sup>er</sup> janvier 2023 au 31 décembre 2023. La distribution aux adhérents locaux se fait par bénévolat. La vente au numéro pour 12 € s'effectue chez « Céline et François » (anciennement Castagné) à Luz et à La Librairie Pyrénéiste Bégué à Argelès-Gazost.

Bulletin d'adhésion à la Société d'Économie Montagnarde pour la période de **janvier 2023 à décembre 2023** et/ou commande de revues anciennes, à compléter et à retourner à :

**Claire Renard** (Chargée de Communication et Trésorière - 05 62 92 80 97-claire.renard2@wanadoo.fr)  
8, rue de l'Art - 65120 LUZ SAINT SAUVEUR

ou

**Anne-Marie Marchand** (2<sup>nd</sup>e Vice-Présidente et Trésorière-Adjointe - 05 62 92 85 32)  
17, rue des Hospitaliers de St-Jean - 65120 LUZ SAINT SAUVEUR

Mme, M, .....

Adresse.....

Code Postal..... Ville.....

Votre adresse courriel.....@.....

Cotisation 2023 versée : 20 €. ☐ ou 30 € (pour envoi postal) . ☐ ou montant libre de soutien : ..... € ☐

« En Baredyo » Journal semestriel de la Société d'Économie Montagnarde du canton de Luz, créée d'après la loi du 2 juillet 1901 et déclarée à la Sous-Préfecture d'ARGELES, le 15 avril 1966. Inscription à la commission paritaire des Publications de Presse à PARIS sous le n° 59275 - ISSN 2491-861X - Siège Social : MAIRIE DE LUZ

Graphisme : Laurent Hangard – Impression : Imprimerie BlueCom' Lourdes